



MÉTHODOLOGIE « SOLUTIONS À PARTAGER »

Ateliers participatifs d'adoption
de pratiques durables





MÉTHODOLOGIE « SOLUTIONS À PARTAGER »

Ateliers participatifs d'adoption de pratiques durables

Retour d'expérience des ateliers conduits entre 2014 et 2018 par Resilience Now au Burundi et au Rwanda, dans le cadre d'un financement du CEPF pour le Hotspot des Montagnes d'Afrique Orientale et d'Arabie.

Ce guide est aussi disponible en anglais.

Sont présentés ici une méthode et des outils permettant de mettre en œuvre des approches d'apprentissage participative pour promouvoir des modes de vie durables.

La rédaction de ce document a été financée dans le cadre de la série de ressources d'apprentissage du CEPF « Bâtir sur le succès », qui vise à promouvoir des pratiques de conservation efficaces à travers la planète. Le Fonds de partenariat pour les écosys-

tèmes critiques (Critical Ecosystem Partnership Fund) est une initiative conjointe de l'Agence française de développement, de Conservation International, de l'Union européenne, du Fonds pour l'environnement mondial, du Gouvernement japonais et de la Banque mondiale.

Un objectif fondamental du CEPF est de garantir que la société civile s'engage dans la conservation de la biodiversité.

POUR PLUS D'INFORMATION :

Resilience Now
<http://resilience.ngo>

Le CEPF
<http://cepf.net>

Auteurs : Florence Gibert et Claire Galvez-Wagler
contact : contact@resilience.ngo

Mise en page et conception : Claudine Panagopoulos
contact : contact@claudinepanagopoulos.fr

Photographies : Florence Gibert, Claire Galvez-Wagler

Les auteures remercient Guillaume Gigot, Frédéric Sirot et Isabelle Chabin, membres du bureau de Resilience Now, Maaïke Manten, de Birdlife International, et Daniel Rothberg, directeur de subventions au CEPF, ainsi que toute l'équipe du CEPF, pour leur confiance, leurs encouragements, et leur soutien sans faille.

Citation suggérée : Gibert, F. & Galvez-Wagler, C. (2020). Méthodologie « Solutions à Partager », *Guide pour l'animation d'ateliers participatifs d'introduction de pratiques durables*. Arlington, VA : Critical Ecosystem Partnership Fund.

Copyright © 2020 – 2021 Conservation International/Critical Ecosystem Partnership Fund (CEPF)

Table des matières

Introduction	11
Sur Resilience Now	12
Sur ce guide.....	15
Sur la méthode.....	16
Les grandes étapes de la méthodologie	21
La cartographie des initiatives et solutions	22
Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience.....	23
Atelier phase 2 : Le voyage d'étude	24
Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action.....	25
Le suivi de l'atelier	26
Le travail préparatoire.....	27
La sélection des participants.....	29
La découverte du système agro-social	31
La cartographie des initiatives locales	32
Les réunions préparatoires.....	37
La logistique de l'atelier	40
Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience.....	42
La cérémonie d'ouverture	44;
Le démarrage de l'atelier	44
La présentation de la zone clé de biodiversité	55
Le diagnostic de résilience communautaire	63
Atelier phase 2 : Le voyage d'étude.....	87
Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action.....	103
Le débriefing du voyage d'étude.....	105
La rédaction du plan d'action.....	112
L'évaluation de l'atelier et la clôture	122
Le travail de suivi	125
L'édition du plan d'action.....	126
La visite de suivi.....	127
Annexes	128
Exemple de programme d'atelier et de voyage d'étude.....	129
Liste du matériel.....	132

Table des zooms

L'information ne suffit pas pour introduire une nouveauté.....	19
Pour atteindre les acteurs du changement.....	30
De l'importance du facilitateur local	39
Quelques principes de conduite d'un atelier	41
Pour que les participants participent et s'approprient le contenu	45
Des brise-glaces pour faire connaissance	48
De l'importance d'illustrer	51
Pour mettre de l'énergie dans l'atelier.....	54
Animer des brainstormings	62
La volonté de changement vient de l'intérieur	64
Pour stimuler la mémoire.....	71
Du bon usage des affiches	74
Utiliser les groupes focus.....	79
Faire régulièrement récapituler le contenu par les participants.....	82
Mettre en avant le positif fonctionne mieux que le négatif.....	86
Utiliser l'apprentissage entre pairs.....	92
Pour constituer rapidement des petits groupes	110
Pour inciter les participants à s'engager	113
La méthode du vote pondéré	118



GLOSSAIRE

ACRONYME

ONG – Organisation Non Gouvernementale

OSC – Organisation de la Société Civile

FACILITATION D'ATELIER

Atelier « Solution à partager » – Dans ce guide, atelier développé selon une méthode de conduite du changement et de mobilisation communautaire, qui crée les conditions favorables à l'adoption de nouvelles pratiques au sein d'une communauté.

Communauté – Dans ce guide, tout groupe de personnes ayant une activité ou des intérêts communs : habitants d'un village, coopérative, organisation locale, etc.

Cartographie des solutions – Dans ce guide, recensement des solutions (voir ce terme) dans une zone géographique donnée (pas nécessairement sous la forme d'une carte géographique).

Apprentissage entre pairs – Dans ce guide, méthode d'apprentissage fondée sur le témoignage et l'exemple de personnes similaires.

Brise-glace – Ensemble de techniques utilisées pendant une formation ou un atelier pour renforcer l'esprit de groupe. En début de session, un brise-glace permet de rompre le moment de flottement et d'impliquer réellement les participants dans l'activité.

Energiseur – Ensemble de techniques utilisées pendant une formation ou un atelier pour – littéralement – remettre de l'énergie dans un groupe. Un énergiseur permet de renouveler l'énergie ou l'enthousiasme du groupe, de susciter un esprit d'équipe au sein du groupe ou d'encourager le groupe à réfléchir à un sujet précis.



ÉCOLOGIE

Biodiversité – Variété des formes de vie sur la Terre, qui s’apprécie en considérant la diversité des écosystèmes, des espèces et des gènes, dans l’espace et dans le temps, ainsi que les interactions au sein de ces niveaux d’organisation et entre eux.

Espèce endémique – Espèce vivante qui n’est présente naturellement que dans une région géographique donnée (une montagne, une île, une vallée, etc.) Les espèces endémiques forment un sous-ensemble des espèces indigènes, qui sont les espèces présentes naturellement sans que l’homme en soit la cause, et peuvent ne pas être endémiques si elles existent naturellement dans d’autres régions de la planète.

Ressource naturelle – Substance, organisme, milieu ou objet présent dans la nature, sans action humaine, et qui fait, dans la plupart des cas, l’objet d’une utilisation pour satisfaire les besoins (énergies, alimentation, agrément, etc.) des humains, des animaux ou des végétaux. Il peut s’agir d’une matière première minérale (par exemple : l’eau douce, les granulats, les minerais métalliques, etc.), d’un produit d’origine sauvage (ex. : le bois, le poisson, le gibier, etc.), d’un milieu naturel, source de services écosystémiques (ex. : eau, air, sol, forêt, tourbière, zone humide...), d’une matière or-

ganique fossile (comme le pétrole, le charbon, le gaz naturel, le lignite ou la tourbe...), d’une source d’énergie (énergie solaire, énergie éolienne...), et par extension d’un service écosystémique (la production d’oxygène fournie par la photosynthèse par exemple).

Écosystème – Ensemble formé par une communauté d’êtres vivants (biocénose) en interrelation avec son environnement (biotope). Les composants de l’écosystème développent un dense réseau de dépendances, d’échanges d’énergie, d’information et de matière, permettant le maintien et le développement de la vie.

Services écosystémiques – Bénéfices que les humains retirent des écosystèmes, par exemple la production de l’oxygène de l’air, l’épuration naturelle des eaux, la biomasse qui nourrit les animaux domestiqués, pêchés ou chassés, l’activité des pollinisateurs dans les cultures et celle des organismes qui produisent et entretiennent l’humus, la séquestration naturelle de carbone dans le bois, les sols, les mers et le sous-sol, ou encore le recyclage permanent des nutriments et de la nécromasse par les animaux, champignons et bactéries. On y inclut parfois les aménités offertes par la nature comme la beauté des paysages.



ZONES NATURELLES

Hotspot de biodiversité – Zone biogéographique, terrestre ou marine, possédant une grande richesse de biodiversité et particulièrement menacée par l'activité humaine. La définition donnée par l'organisation Conservation International est une zone qui contient au moins 1 500 espèces de plantes vasculaires endémiques et qui a perdu au moins 70 % de sa végétation primaire. Les hotspots sont au nombre de 36 et couvrent 15,7 % de la surface terrestre, mais 88 % des écosystèmes ayant disparu.

Hotspot des Montagnes d'Afrique Orientale et d'Arabie – Hotspot de biodiversité qui recouvre, du nord au sud : la péninsule arabique, les hauts plateaux éthiopiens, le Rift Albertien et les massifs volcaniques de la frontière Kenya-Tanzanie. Caractérisé par une série « d'îlots montagneux » et de hauts plateaux, c'est une des régions les plus remarquables de la planète de par la grande diversité des écosystèmes qu'elle héberge.

Zone clé de biodiversité – Site contribuant de manière significative à la persistance mondiale de la biodiversité, dans un écosystème terrestre, d'eau douce ou marin. Les zones clé de biodiversité sont les sites les plus importants pour la conservation de la biodiversité dans le monde et sont identifiés au niveau national à l'aide d'une norme mondiale de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

Zone naturelle sensible – Zone où l'environnement est fragile ou particulièrement vulnérable à certaines activités humaines. Souvent, il s'agit d'une zone à enjeux important pour l'eau ou la biodiversité et donc pour le développement durable, qui abrite des espèces menacées ou protégées, ou est nécessaire à la survie de ces espèces. Une zone naturelle sensible n'est pas nécessairement classée en réserve naturelle ou inscrite dans une aire protégée.

ENJEUX

Changement climatique (ou dérèglement climatique) – Modification durable des paramètres statistiques du climat global de la Terre ou de ses divers climats régionaux. Ces changements peuvent être dus à des processus intrinsèques à la Terre, à des influences extérieures ou, plus récemment, aux activités humaines. Le changement climatique en cours depuis la Révolution industrielle, ou réchauffement climatique, résulte d'une modification de la composition de l'atmosphère terrestre par les émissions de gaz à effet de serre engendrées par les activités humaines. Des variations naturelles du climat peuvent s'y superposer.

Empreinte écologique (ou empreinte environnementale) – Indicateur et mode d'évaluation environnementale qui comptabilise la pression exercée par les hommes envers les ressources naturelles et les services écologiques fournis par la nature. Plus précisément, elle mesure les surfaces alimentaires productives de terres et d'eau nécessaires pour produire les ressources qu'un individu, une population ou une activité consomme, et pour absorber les déchets générés, compte tenu des techniques et de la gestion des ressources en vigueur.



SOLUTIONS

Solutions (ou bonnes pratiques) –

Dans ce guide, ensemble des pratiques, techniques ou technologies permettant d'augmenter la qualité de vie des communautés et de réduire leur empreinte environnementale. La solution est parfois qualifiée d'alternative puisqu'elle remplace une pratique, technique ou technologie existante.

Low-tech ou basse technologie –

Ensemble de techniques découlant d'une volonté de s'affranchir des hautes technologies et de se réappropriier les objets. Il s'agit d'être ingénieux dans la conception des objets afin d'éviter de développer une complexité interne et de pouvoir fabriquer ou réparer soi-même les objets. Ces solutions techniques cherchent à être simples, bien pensées, bien dimensionnées et réparables. Elles sont peu gourmandes en énergie et respectent l'environnement.

Acteur de la conservation – Dans ce guide, toute organisation ou tout individu engagé pour la conservation de la biodiversité.

Organisation ou personne ressource –

Dans ce guide, organisation ou personne ayant acquis des connaissances par l'expérience ou la formation dans un domaine particulier, et à laquelle on fait appel pour toute question relevant de ce domaine.

Foyer amélioré –

Dispositif de cuisson des aliments alternatif au foyer ouvert traditionnel, qui permet de réduire la consommation de bois ainsi que les émissions de particules et les substances toxiques dans les fumées. Une évaluation à montré qu'un foyer amélioré pouvait consommer 60 % moins de bois de chauffe qu'un foyer traditionnel, ce qui avait permis aux ménages concernés de diminuer leur consommation de bois de 3 tonnes à 1.2 tonnes par an.

AGRONOMIE

Agroforesterie – Pratiques agricoles, nouvelles ou historiques, associant des arbres avec des cultures ou des animaux sur une même parcelle agricole.

Adventice – Plante qui pousse dans une culture sans y avoir été intentionnellement installée et donc considérées comme nuisible à la production agricole.

Intrant chimique – Produit phytosanitaire ou fertilisant, issu de l'industrie chimique, apporté aux terres et aux cultures pour en améliorer le rendement.

Lutte intégrée (ou protection intégrée) –

Conception de la protection des cultures dans laquelle l'emploi de produits chimiques phytopharmaceutiques est limité au strict nécessaire. Cette technique fait intervenir une combinaison de mesures biologiques, biotechnologiques, chimiques, physiques, culturelles ou utilisant la sélection des végétaux pour maintenir la présence des organismes nuisibles en dessous du seuil à partir duquel apparaissent des dommages ou une perte économique inacceptables. Elles réservent la priorité à la mise en œuvre délibérée des éléments naturels de limitation, par exemple l'utilisation d'organismes vivants ou de leurs produits.



PSYCHOLOGIE

Conduite du changement – Ensemble des opérations effectuées au sein d'une communauté pour lui permettre de s'adapter au changement et à l'évolution de son environnement, par exemple pour adopter de nouvelles pratiques, de nouvelles techniques ou une nouvelle organisation. Les membres de la communauté sont accompagnés afin de comprendre et d'appriivoiser cette nouveauté et de l'intégrer petit à petit. Des outils de la psychologie et de la sociologie peuvent être utilisés.

Dissonance cognitive – Tension qu'une personne ressent lorsqu'un de ses comportements entre en contradiction avec ses idées ou croyances. La personne devra nécessairement rentrer en

consonnance, soit par la modification de son comportement, soit par celle de ses croyances.

Théorie de l'engagement – Théorie qui prédit l'influence du comportement d'autrui par l'obtention de comportements préalables. La notion d'engagement prend le contre-pied des approches de persuasion puisque les croyances sont considérées comme une conséquence du comportement et non l'inverse. L'engagement peut être considéré comme une forme radicale de dissonance cognitive. Le processus d'engagement peut se poursuivre dans un engrenage (« escalade d'engagement ») souvent mis en évidence dans les recherches sur la prise de décision dans les organisations.

RÉSILIENCE

Résilience communautaire – Capacité d'une communauté de continuer à vivre, fonctionner, se développer et s'épanouir après une crise (catastrophe naturelle, guerre, rupture dans l'organisation ou la structure d'une société, choc économique, etc.) C'est l'application concrète du concept de résilience à l'échelle d'une communauté.

Diagnostic de résilience – Processus permettant d'évaluer la résilience communautaire à un moment donné. Un diagnostic évaluera par exemple : la viabilité des moyens de subsistance, le potentiel d'innovation, l'accès aux moyens de contingence et à des appuis externes, l'intégrité de l'environnement naturel et bâti, ainsi que la capacité sociale et institutionnelle.



PRÉFACE

Entre 2012 et 2020, le Critical Ecosystem Partnership Fund (CEPF), avec l'équipe régionale de mise en œuvre dirigée par BirdLife International, a soutenu plus de 160 projets dans le hotspot de biodiversité des Montagnes d'Afrique Orientale et d'Arabie. Tous ces projets visaient à protéger la biodiversité unique du hotspot. La plupart d'entre eux intégrait une composante de collaboration avec les communautés locales. Beaucoup d'entre eux cherchaient à changer le comportement des gens afin qu'ils adoptent des pratiques plus durables, conjuguant des objectifs de conservation avec des moyens de subsistance locaux résilients. Et bon nombre de ces projets visaient à développer davantage les capacités des personnes vivant dans et autour des zones clés de biodiversité.

Les projets de Resilience Now réunissent tous ces composants de manière unique et très efficace, en utilisant la méthode « Solutions à Partager » pour impliquer les communautés dans la réduction de la pression sur la biodiversité, tout en trouvant des solutions pratiques aux multiples défis auxquels elles sont confrontées pour répondre à leurs besoins en nourriture, en eau et en énergie.

Réaliser un changement de comportement réel, en permettant aux gens de prendre des décisions en connaissance de cause sur l'utilisation des ressources naturelles qui profiteront à la biodiversité ainsi qu'à eux-mêmes, est une technique que nous devrions tous apprendre. Resilience Now a rassemblé les principes scientifiques qui sous-tendent les changements de comportements. Cette méthodologie appliquée dans les ateliers « Solutions à partager » a prouvé son efficacité en induisant des changements positifs et durables pour les hommes et les femmes locaux au Burundi et au Rwanda.

Lors d'un atelier de formation de formateurs à Kigali, lorsque la méthodologie « Solutions à Partager » a été enseignée et adoptée par d'autres acteurs de la conservation en Afrique, l'idée est née de transformer cette approche hautement répliquable en un « produit de connaissance du CEPF ». Nous sommes ravis de voir que cette idée s'est maintenant concrétisée sous la forme de ce beau guide pratique.

Nous sommes fiers de partager avec vous *une solution à partager*.

Jean Paul Ntungane et Maaikemanten

*Équipe régionale de mise en œuvre du CEPF / BirdLife International
pour le hotspot de la biodiversité des Montagnes d'Afrique Orientale et d'Arabie*



Méthodologie « Solutions à Partager »

Introduction



Introduction

Sur Resilience Now

L'association de droit français **Resilience Now** est une ONG internationale dont la mission est l'amélioration de la résilience des communautés vulnérables, confrontées à la raréfaction des ressources naturelles et au changement climatique. Resilience Now procure aux communautés les méthodes et les outils pour concevoir et mettre en œuvre des modes de vie durables et résilients, adaptés à leurs aspirations ainsi qu'à l'évolution de leur environnement naturel. Resilience Now identifie, recense et promeut les bonnes pratiques, techniques et technologies mises en œuvre localement, favorisant à la fois la réduction de la pauvreté et la diminution de la pression sur les ressources naturelles.

L'action de Resilience Now conjugue l'accompagnement des communautés, l'expertise technique auprès des acteurs, la collecte et la diffusion des connaissances, ainsi que l'identification et la mise en réseau des acteurs.

- En travaillant directement **avec les communautés et les organisations locales**, l'objectif est de développer leur capacité à concevoir et mettre en œuvre des modes de vie durables et résilients adaptés à leur contexte et à leurs aspirations.
- En travaillant en partenariat **avec les acteurs de l'environnement, du développement et de l'aide humanitaire**, l'objectif est de développer leurs capacités à intégrer la résilience et la durabilité dans leurs programmes et à catalyser les actions dans ce sens.

Nous cherchons également à rassembler, développer et propager des solutions innovantes, à la fois méthodologiques et techniques, dans divers domaines tels que le design durable, la transition énergétique, l'adaptation au changement climatique, les fermes urbaines, les constructions bioclimatiques, l'assainissement écologique, les énergies renouvelables, l'agriculture durable, la restauration des sols...

*Toutes les informations sur notre organisation et ses activités
sont sur ce site internet : <http://resilience.ngo>*

Resilience Now a développé la **méthodologie « Solutions à partager »** pour introduire – et garantir l'utilisation à long terme – des méthodes efficaces de conservation et de développement durable parmi les communautés locales.

En 2014, Resilience Now a mis en œuvre au Burundi un projet pilote financé par une petite subvention du CEPF. Le projet visait à prévenir la déforestation dans le parc national de la Kibira en introduisant des solutions durables au sein d'une communauté riveraine. La méthodologie conçue a été l'atelier « Solutions à

partager », qui a soutenu la duplication de projets réussis en les faisant connaître auprès des bénéficiaires potentiels, des bailleurs et d'autres parties prenantes. Les projets ciblés étaient ceux aidant à réduire la pression sur les ressources naturelles et à améliorer la qualité de vie, dans les domaines de l'agriculture, de l'énergie et de la génération de revenus. Ce projet « Solutions à partager » s'est avéré fructueux et a confirmé que l'approche apporte les résultats attendus en termes d'introduction de nouvelles pratiques, techniques et technologies au sein d'une communauté.

Introduction

Sur Resilience Now

L'équipe régionale de mise en œuvre du CEPF a donc décidé de poursuivre ce projet et, de 2015 à 2018, Resilience Now a conduit des ateliers « Solutions à partager » au Rwanda pour prévenir la déforestation dans la forêt de Cyamudongo (parc national de Nyungwe). Le projet a été financé par une grande subvention du CEPF. De même qu'au Burundi, le projet visait à introduire des solutions durables au sein des coopératives riveraines du parc et les solutions ciblées étaient celles qui aidaient

les communautés à réduire leur pression sur les ressources naturelles et à améliorer leur qualité de vie, dans les domaines de l'agriculture, de l'énergie et de la génération de revenus. Ces ateliers « Solutions à partager » se sont également révélés très efficaces et les coopératives participantes mettent désormais en œuvre les solutions qu'elles ont découvertes lors des ateliers (apiculture, élevage en étable, potager intensif, biogaz, collecte des eaux pluviales, etc.).

En novembre 2018, à la fin du projet, l'équipe régionale de mise en œuvre du CEPF a écrit dans sa lettre de clôture du projet :

« Nous avons apprécié le succès des activités mises en œuvre dans le cadre de ces projets. Nous avons particulièrement noté l'impact des ateliers et des formations de Resilience Now sur les coopératives locales qui ont conduit à un changement de comportement significatif et à une application généralisée de meilleures pratiques en faveur de l'environnement. Nous avons été témoins du succès de leurs ateliers et formations auprès des acteurs de la conservation par l'amélioration de leurs capacités en conception de projets et en travail communautaire. Nous apprécions également les approches de formation innovantes et le professionnalisme de l'équipe de Resilience Now sur le terrain. Les commentaires positifs que nous avons reçus confirment la haute qualité du travail et l'expertise de Resilience Now dans le travail communautaire de conservation et le développement des capacités des acteurs locaux. »

En mars 2019, deux ans après la conduite des ateliers, le directeur général du CEPF constatait la mise en œuvre effective des plans d'action par les communautés ainsi que l'assimilation durable des solutions. Son rapport de visite indique :

« L'approche « Solutions à partager » adoptée par Resilience Now semble avoir été très efficace, se traduisant par un véritable transfert de pratiques durables des bénéficiaires de projets de développement ailleurs au Rwanda vers les communautés locales autour de la forêt de Cyamudongo. »

Introduction

Sur Resilience Now

Resilience Now a ainsi développé une solide expertise en conduite du changement et en engagement communautaire. En 2018, Resilience Now a changé son échelle d'intervention et a cessé de conduire des ateliers directement avec les communautés, pour se consacrer à former les acteurs locaux de la conservation. Au cours de formations de formateurs, ceux-ci sont mis en capacité de conduire des ateliers « Solutions à partager » avec les communautés et ainsi de dupliquer efficacement les solutions durables identifiées dans leurs pays.



*Claire GALVEZ WAGLER et Florence GIBERT,
qui ont développé la méthode et rédigé ce guide.*

***Nous souhaitons que ce manuel vous soit utile
et vous souhaitons bonne chance dans votre démarche
d'introduction de solutions durables
au sein des communautés.***

Introduction

Sur ce guide

QUEL EST L'OBJECTIF DE CE GUIDE ?

Ce guide vise à renforcer les capacités des acteurs de la conservation travaillant avec les communautés dans des zones naturelles sensibles, afin qu'ils puissent les accompagner efficacement dans l'adoption de pratiques, techniques ou technologies durables qui réduiront leur empreinte environnementale et amélioreront leurs conditions de vie.

À QUI S'ADRESSE CE GUIDE ?

Ce guide est destiné aux acteurs de la conservation en contact direct avec les communautés locales : organisations de la société civile (OSC), agences gouvernementales, gestionnaires de parcs, agents communautaires, etc. Les communautés locales sont comprises comme tout groupe de personnes ayant une activité ou des intérêts communs : habitants d'un village, coopérative, organisation locale, etc.

Nous ne recommandons pas l'utilisation directe de cette méthode par une communauté locale, sans facilitation externe. En effet, l'évaluation de la situation ainsi que l'élaboration d'un plan d'action nécessitent tous deux une facilitation avec une vision neutre et externe. Il est en effet difficile, dans un système donné, d'avoir la mentalité de sortir des sentiers battus et de croire que tous les changements sont possibles. En outre, la partie d'apprentissage entre pairs nécessite de faire une cartographie des solutions dans tout le pays, ce qui doit être fait par un acteur en capacité d'une large vue d'ensemble géographique.

QUE CONTIENT CE GUIDE ?

Ce guide présente le déroulé - pas à pas - des ateliers « Solutions à Partager ». Cette méthode d'introduction de bonnes pratiques, techniques et technologies a été développée par Resilience Now pour créer les conditions favorables à l'adoption de solutions alternatives au sein d'une communauté.

Régulièrement, des « Zooms » présentent les notions de base utiles à connaître et à utiliser dans les domaines de la psychologie du changement, du travail communautaire et de l'animation dynamique.

En revanche, ce guide ne présente pas les solutions concrètes. Celles-ci doivent en effet être identifiées localement, dans le pays de mise en œuvre des ateliers, en lien avec le contexte.

Introduction

Sur la méthode

OBJECTIF

Les ateliers « Solutions à Partager » sont une méthode de conduite du changement et de mobilisation communautaire conçue par l'ONG Resilience Now. Ces ateliers ont pour objectif d'introduire, auprès de communautés vivant dans des environnements fragiles, des pratiques, techniques et technologies alternatives permettant de réduire la pression sur les ressources naturelles, tout en améliorant les conditions de vie.

Cette méthodologie peut être utilisée dans toutes les situations où les communautés vivent dans, ou à proximité, d'une zone clé de biodiversité et leurs pratiques ont un impact négatif sur celle-ci. Toutes les activités humaines ayant un impact sont concernées : agriculture, énergie, activités génératrices de revenus... tant qu'il existe des solutions alternatives accessibles localement.

Les alternatives proposées peuvent relever d'un changement de pratique ou de l'utilisation d'une nouvelle technique ou technologie. Elles doivent en tout cas avoir le double avantage d'aug-



Valorisation d'un terrain peu productif par l'élevage de poules au-dessus de bassins piscicoles. (Burundi)

menter la qualité de vie des communautés et de réduire leur empreinte environnementale.

Elles sont recherchées localement, ce qui garantit qu'elles répondent au problème et sont adaptées au contexte. C'est aussi la garantie qu'elles sont viables économiquement et que le savoir-faire comme le matériel sont disponibles localement. Cela permet enfin de valoriser les acteurs locaux et d'utiliser leur légitimité.

Usuellement, ces alternatives sont recherchées dans le domaine de l'énergie (e.g. pratiques économes en bois et sources alternatives d'énergies), de l'agriculture (e.g. pratiques permettant d'améliorer les rendements sans l'usage d'intrants chimiques) et des activités génératrices de revenus. Elles sont recherchées auprès de toutes sortes d'acteurs (OSC locales, ONG internationales, entrepreneurs, pouvoirs publics...), du moment qu'elles sont répliquables.

Sur la méthode

Pour introduire ces nouvelles solutions, Resilience Now a conçu une démarche originale qui utilise les recherches en psychologie du changement afin de réunir les conditions d'adoption des nouvelles pratiques. La méthode combine la préparation au changement des membres de la communauté, en éveillant leur curiosité, le développement concret de leurs capacités, par un apprentissage entre pairs, ainsi que leur mise en action, par un engagement concret. Lors d'un atelier « Solutions à Partager », une communauté établit ainsi son diagnostic de résilience, puis se forme à des solutions alternatives lors d'un voyage d'étude, enfin rédige un plan d'action qu'elle s'engage à mettre en œuvre.



Une participante récapitule pour le groupe le résultat de l'activité passée. (Rwanda)

PRINCIPES

La méthode vise à créer les conditions favorables à l'adoption de nouvelles pratiques, techniques et technologies en utilisant des outils méthodologiques reconnus pour la conduite du changement. Elle repose sur deux principes clé qui reposent tous les deux sur un changement de posture :

- Ne pas suggérer quoi que ce soit, mais proposer des activités permettant aux participants par eux-mêmes de réaliser leur diagnostic de résilience, de découvrir des solutions alternatives et de planifier la mise en œuvre de ces dernières. Ainsi, ils s'approprient entièrement les différentes conclusions et décisions.
- N'introduire que des solutions alternatives déjà mises en place localement. Cela permet de s'assu-

rer que les solutions présentées sont pertinentes, fonctionnent vraiment, sont adaptées à la culture, etc. En outre, l'apprentissage entre pairs est un formidable levier d'apprentissage et de changement.

Ainsi, une première phase d'atelier de trois jours permet de mettre en lumière et d'analyser les pratiques actuelles. Une excursion de deux jours sur le terrain permet de montrer des solutions possibles aux problèmes identifiés. Une dernière phase d'atelier de deux jours permet d'analyser les solutions, de rédiger un plan d'action et de s'engager publiquement à le mettre en œuvre.

En conséquence, la communauté est prête à changer ses pratiques et a une stratégie claire pour le faire. Elle est tenue par son engagement.

Sur la méthode

APPROCHES

Les approches de ces ateliers, qui en expliquent l'efficacité, sont les suivantes :

- L'utilisation de la **psychologie du changement**, afin de réunir les conditions d'adoption des nouvelles solutions. En effet, donner l'information seule ne suffit pas.
- La promotion de **solutions à double bénéfice : humain et environnemental**. La bonne santé des communautés et celle de l'environnement sont en effet interdépendantes.
- La **valorisation des acteurs locaux** et des projets réussis dans la zone : le voyage d'étude étant le moment fort de l'atelier. Valoriser les initiatives locales maximise les chances de pertinence, de duplication et de succès !



En outre, la méthode développée s'appuie sur des techniques d'animation communautaires et des méthodes d'apprentissage favorisant la meilleure intégration des nouvelles connaissances :

- **L'appropriation totale** par les participants, à qui aucune conclusion n'est suggérée, mais à qui sont fournies les méthodes pour eux-mêmes identifier leurs problèmes et élaborer leur plan d'action. Le processus est « ultra-participatif » :
 - Les facilitateurs ne pointent pas les problèmes, mais soutiennent la communauté dans la réalisation de son diagnostic de résilience socio-environnementale.
 - Les facilitateurs n'identifient pas de solutions, mais encouragent la communauté à apprendre des autres.
 - Les facilitateurs ne suggèrent pas comment mettre en application, mais soutiennent la communauté dans l'élaboration d'un plan d'action.
- La **formation par les pairs**, qui garantit la légitimité des formateurs et la validité de la solution ainsi que son adaptation au contexte local et qui est par ailleurs un fort levier d'influence.
- La **stimulation des différents types de mémoire et d'intelligence**, chaque connaissance étant présentée de plusieurs manières. Les nouvelles connaissances sont ancrées en étant mises en œuvre pendant l'atelier.
- L'utilisation de **moyens d'animation dynamiques** comme le jeu de rôle, le voyage, le conte et les dessins d'illustration.

Prise de note d'une participante lors du voyage d'étude. (Burundi)

L'INFORMATION NE SUFFIT PAS POUR INTRODUIRE UNE NOUVEAUTÉ

Il est très difficile de changer les habitudes. Les gens ne vont pas forcément adopter une nouvelle pratique parce qu'ils savent qu'elle est meilleure pour eux. Peu importe la pertinence de l'alternative proposée, fournir simplement l'information ne suffit pas. Et ce, même si c'est la meilleure solution qui soit ! Les exemples sont partout.

Ainsi, des femmes en camps de réfugiés au Tchad vantaient les avantages du cuiseur solaire par rapport aux foyers à bois utilisés habituellement en Afrique : « Finies, les heures fastidieuses à ramasser du bois et à alimenter le feu et touiller pour que la nourriture n'accroche pas. Terminés, les accidents, les brûlures, l'odeur de fumée sur les vêtements, la toux et les problèmes pulmonaires... Avec le cuiseur solaire, il suffit de préparer le plat et d'expliquer aux enfants comment suivre la course du soleil. Vous pouvez ensuite aller faire ce que vous avez à faire. » Elles affirmaient qu'elles ne reviendraient pas à leur pratique antérieure, même après avoir quitté le camp de réfugiés.



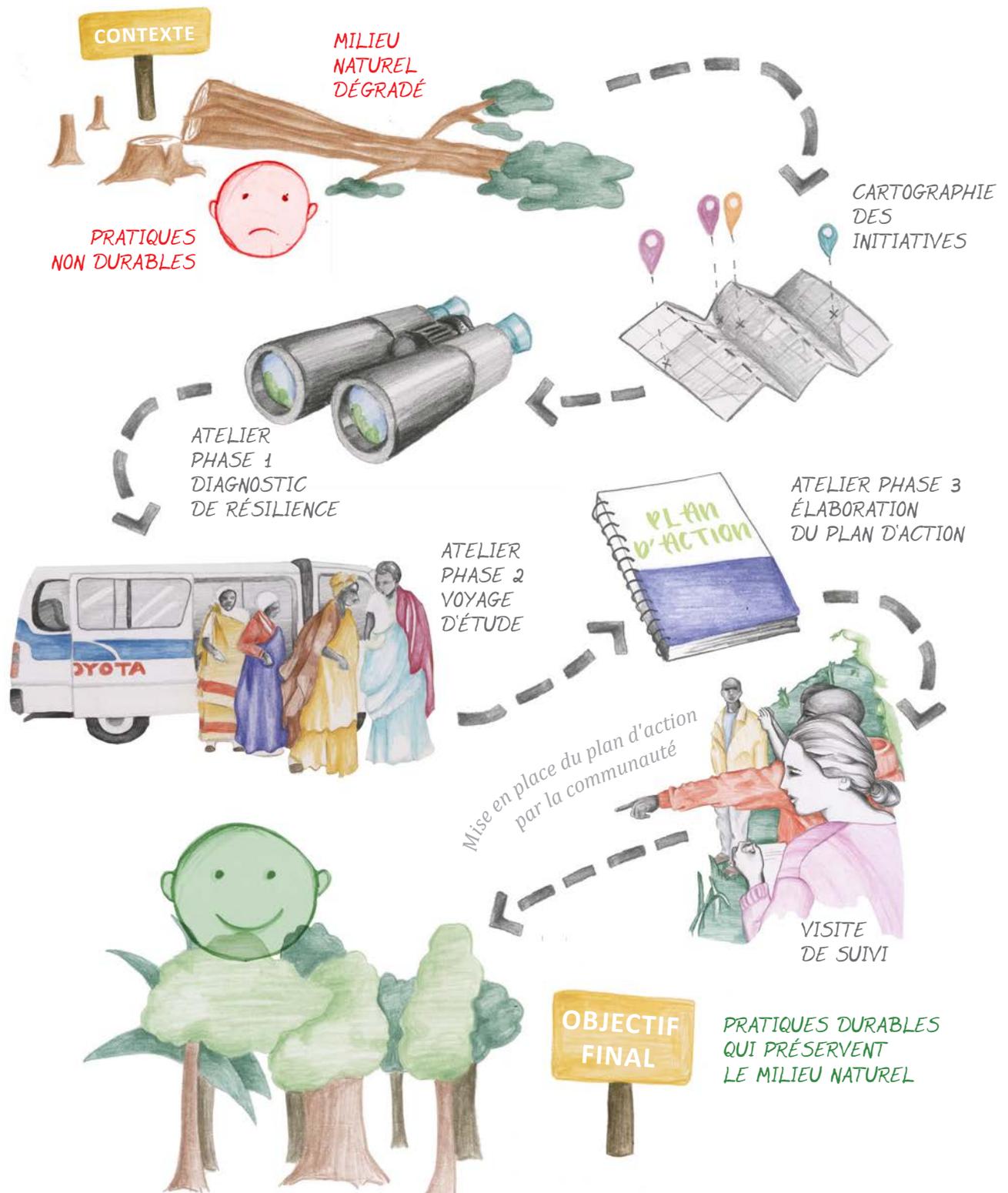
Cuiseur solaire utilisé dans un camp de réfugiés au Tchad.

Le cuiseur solaire est donc indiscutablement un bon mode de cuisson comparé au foyer à bois. Il devrait donc devenir la norme partout où la collecte du bois pose problème et où le soleil est abondant, n'est-ce pas ? Eh bien non ! La seule raison pour laquelle ces femmes en camps de réfugiés avaient adopté le cuiseur solaire est qu'elles n'avaient pas le choix. L'alternative était de se risquer à l'extérieur du camp pour collecter le bois, et subir les violences des habitants locaux, eux-mêmes sous stress.

Pour introduire une nouvelle solution, il faut utiliser des techniques de conduite du changement.

Introduction

Les différentes étapes de la méthode « Solutions à partager » sont les suivantes :





Méthodologie « Solutions à Partager »

Les grandes étapes de la méthodologie



Les grandes étapes de la méthodologie

LA CARTOGRAPHIE DES INITIATIVES ET SOLUTIONS

Un travail préparatoire consiste à établir une **cartographie des initiatives** déjà mises en place dans le pays, dans les domaines concernés. Ce travail peut se faire sur une durée de trois mois environ.

Promouvoir les solutions qui sont déjà mises en place localement est une garantie qu'elles répondent bien au problème que rencontrent les communautés, qu'elles sont adaptées au contexte local et qu'elles fonctionnent effectivement. C'est aussi la garantie qu'elles sont viables économiquement et que le savoir-faire et les pièces sont disponibles localement.

Indirectement, promouvoir les solutions qui sont déjà mises en place localement permet de valoriser les projets portés par des acteurs locaux en les faisant connaître.

Ces solutions peuvent être des pratiques, techniques ou des technologies. Elles sont recherchées dans des domaines déterminés selon la problématique

de résilience, par exemple l'agriculture, l'énergie, la génération de revenus. Elles peuvent être développées par toutes sortes d'acteurs. Elles doivent réduire l'impact sur l'environnement tout en améliorant la qualité de vie. Autant que faire se peut, elles doivent avoir été mises en place avec les communautés locales. Par soucis d'éthique et d'efficacité, elles doivent répondre à un cahier des charges qui sera développé plus loin.

Pour faire la cartographie, il convient de solliciter tout type d'acteurs dans le pays. Dans la mesure du possible, il sera important de vérifier lors d'une visite de repérage la réalité des projets mis en œuvre. **Un atelier « Solutions à Partager » proprement dit**, conduit avec une communauté, se déroule sur 7 jours minimum et se conduit en trois phases.

Le programme doit être adapté en fonction du profil du groupe, du temps à disposition, de la présence d'intervenants extérieurs, etc.



Voir en annexe un exemple de programme d'atelier et de voyage d'étude.

Des acteurs de la conservation au Burundi se rencontrent et échangent autour d'une carte.

Les grandes étapes de la méthodologie

ATELIER PHASE 1 : LE DIAGNOSTIC DE RÉSILIENCE

**Cette phase peut de faire sur trois jours.
C'est le temps de la sensibilisation et de la prise de conscience.**

Les objectifs sont les suivants :

- Faire prendre conscience des problèmes rencontrés par la communauté ;
- Découvrir la biodiversité menacée ainsi que l'importance des services écosystémiques pour la communauté ;
- Susciter l'envie de découvrir des alternatives aux pratiques actuelles.

Avec des méthodes qui leur sont données, les participants décrivent leur fonctionnement, analysent leur situation et visualisent son évolution.

Ils découvrent l'interaction entre leur environnement et leur mode de vie et comprennent l'importance de l'environnement pour leurs moyens de subsistance et leur bien-être.

Ils identifient les problèmes auxquels ils font face et les défis à venir, recensent leurs atouts et discutent leurs souhaits. Ils prennent conscience de leurs vulnérabilités et de leurs dépendances, mais également de leurs forces et des ressources à leur disposition.

Ils en tirent des conclusions : que va-t-il se passer dans un futur proche si les pratiques actuelles continuent alors que les ressources se raréfient et que le climat change ?

Les participants se sont appropriés les conclusions du diagnostic de résilience. Ils acceptent la nécessité de changer et sont prêts à découvrir des alternatives.



Activités de cette phase :

- La présentation de la zone clé de biodiversité.
- La carte géographique.
- Le calendrier saisonnier.
- Le fil historique de la communauté.
- Le diagramme des tendances.
- L'arbre à problèmes.
- L'arbre à solutions.
- Les forces de la communauté.
- Le conte du futur.

Lors du diagnostic de résilience, une participante décrit les grandes tendances qui affectent sa communauté. (Rwanda)

Les grandes étapes de la méthodologie

ATELIER PHASE 2 : LE VOYAGE D'ÉTUDE

**Cette phase peut se faire sur deux jours.
C'est le temps de la découverte et de l'apprentissage.**

Les participants, divisés en deux groupes, découvrent des alternatives développées par d'autres communautés pour répondre à leurs problématiques. Ils apprennent de leurs pairs, un levier très efficace de diffusion.

De retour du terrain, chaque groupe explique à l'autre les solutions qu'il a vues, ce qui met les par-

ticipants dans une position d'enseignant et constitue un levier d'apprentissage.

Lors de cette phase, les participants ont réalisé une action préparatoire au changement en acceptant de partir découvrir d'autres pratiques, techniques ou technologies. Ils ont développé leurs connaissances et se sont approprié des solutions.

Exemples de solutions visitées :

- L'apiculture.
- Les foyers améliorés.
- L'épargne-crédit et la caisse de solidarité.
- L'exploitation familiale intégrée.
- La coopérative.
- La myciculture.
- L'élevage intégré pisciculture-aviculture.
- Les fossés antiérosifs.
- La compostière.
- La fixation des berges par des plantations.
- L'irrigation en goutte à goutte.

Minibus emmenant les participants lors d'un voyage d'étude au Burundi.



Les grandes étapes de la méthodologie

ATELIER PHASE 3 : L'ÉLABORATION DU PLAN D'ACTION

**Cette phase peut se faire sur deux jours.
C'est le temps de la prise de décision et de l'engagement.**

Avec des méthodes qui leur sont données, les participants partagent, analysent et discutent les alternatives qu'ils ont découvertes. Ils visualisent leur mise en place.

Ils rédigent un plan d'action en plusieurs volets :

- **Conduire un projet commun à la communauté.** Les participants, après avoir défini eux-mêmes leurs critères de sélection, choisissent la ou les alternatives qu'ils souhaitent mettre en place collectivement. Ils identifient leurs ressources et leurs besoins. Ils planifient les différentes étapes dans le temps de la mise en œuvre du projet.
- **S'engager individuellement sur les solutions visitées.** Les participants s'engagent individuellement sur une ou plusieurs des solutions découvertes lors de la visite de terrain. Ils se retrouvent entre participants souhaitant mettre en place la même solution pour définir ensemble des

moyens de s'épauler et d'un calendrier de mise en œuvre.

- **Agir pour protéger la biodiversité.** Les participants décident d'actions à conduire pour protéger l'écosystème environnant, en tant qu'individus et en tant que communauté.
- **Développer les capacités organisationnelles de la communauté.** En s'inspirant du fonctionnement des communautés rencontrées pendant le voyage d'étude, les participants décident d'introduire une ou plusieurs solutions dans leur fonctionnement communautaire.

Au terme de la rédaction du plan d'action, les participants s'engagent officiellement devant les autorités locales. Les participants se sont appropriés les solutions et ont pris une décision qui les engage (en groupe, officiellement, avec un investissement).



Activités de cette phase :

- Restitution et analyse des solutions visitées.
- Priorisation des solutions.
- Définition de la participation de la communauté.
- Conception du plan d'action.
- Engagement officiel.

Les grandes étapes de la méthodologie

LE SUIVI DE L'ATELIER



Mise en relation de la communauté avec un partenaire technique local pour la mise en œuvre de son plan d'action. (Burundi)

Activités de cette phase :

- Juste après l'atelier, rédiger le plan d'action de la communauté et le diffuser auprès de cette dernière, des autorités locales et de bailleurs potentiels.
- Mettre en contact la communauté avec des organisations et personnes ressources pour la mise en œuvre de certaines actions qui nécessitent une expertise particulière.
- Contacter régulièrement la communauté et les autorités pour s'assurer de la bonne mise en œuvre du plan d'action.
- Visiter, lors des étapes clés, la communauté pour lever les points de blocages, observer le bon déroulé du projet, encourager les membres, etc. Cette visite est importante pour encourager et éventuellement faciliter la bonne mise en œuvre des engagements pris par la communauté, ainsi que pour entretenir le lien de confiance avec la communauté et les autorités locales.
- Si besoin, organiser des séances de formations complémentaires sur des thématiques précises.



Méthodologie « Solutions à Partager »

LA MÉTHODE PAS À PAS

Le travail préparatoire





Le travail préparatoire

ATELIER PHASE 2 : LE TRAVAIL PRÉPARATOIRE

Le travail préparatoire à l'atelier comprend cinq volets :

- Sélectionner la communauté bénéficiaire de l'atelier et les membres de cette communauté qui y participeront.
- Étudier le système agro-social de la communauté afin de comprendre les enjeux auxquels elle est confrontée.
- Rechercher les pratiques, techniques et technologies alternatives à diffuser et réaliser la cartographie qui servira de base au voyage d'étude.
- Rencontrer les acteurs (communauté, autorités locales...) pour préparer l'atelier et tenir des réunions préparatoires.
- Organiser la logistique de l'atelier.

La durée de ce travail préparatoire dépend des contraintes locales et du temps de retour des interlocuteurs. Nous estimons les durées suivantes :

- Trois mois pour la cartographie, afin de rassembler les informations sur les projets existants, de rencontrer les porteurs de ces projets et d'aller vérifier la réalité de ces projets sur le terrain.
- Un à deux mois pour sélectionner la communauté et les bénéficiaires, mettre en place les réunions de rencontre et organiser la logistique de l'atelier.

Première visite de terrain : découverte de la ferme d'un futur participant pour comprendre son mode de vie et les enjeux auxquels il fait face. (Burundi)



Le travail préparatoire

LA SÉLECTION DES PARTICIPANTS

La communauté bénéficiaire doit vivre aux abords d'une zone clé de biodiversité, avec laquelle elle est en interaction. Les enjeux auxquels elle est confrontée doivent être en lien avec la dégradation de son environnement local. Ses pratiques agricoles, énergétiques et de génération de revenus ne sont pas durables.

Il doit s'agir d'un groupe constitué (coopérative...), avec un fonctionnement effectif, afin d'être en capacité de mettre en œuvre le plan d'action élaboré pendant l'atelier.

Le choix de la communauté se fait idéalement en concertation avec les autorités locales et en coordination avec les acteurs de la conservation travaillant dans la zone.

Lors de l'atelier conduit au Burundi, une participante a suivi tout l'atelier avec son bébé.



Au sein de la communauté bénéficiaire, les participants retenus doivent être :

- Volontaires pour participer et disponibles sur la période de l'atelier.
- En capacité physique de participer (transport, garde d'enfant...). Un défraiement pour le transport et une garde d'enfant peuvent être proposés.
- Dynamiques et motivés par la vie de leur communauté, ce qui est estimé sur la base de leur participation à la vie communautaire.

Idéalement, le nombre des participants ne doit pas dépasser **30 personnes**. Ainsi, l'écoute et la participation de tous sont possibles lors des activités en plénière. Et avec deux groupes de 15 personnes, le voyage d'étude peut se faire avec deux minibus et on évite un effet de foule lors des visites de terrain.

On prendra soin d'observer la parité homme/femme, ainsi que de promouvoir la participation de membres jeunes.

Dans un contexte culturel où les femmes ne pourraient pas participer à des activités mixtes, nous recommandons d'identifier des groupements féminins (coopératives, associations) et de travailler avec eux. Si emmener des femmes en voyage d'étude n'est pas possible, on peut prévoir un parcours où les participantes rentrent chez elles chaque soir.

On recherchera en priorité les acteurs du changement c'est-à-dire les membres de la communauté qui sont plus à même d'adopter des nouvelles solutions, en raison de leur profil social ou de leur personnalité (les fameux innovateurs de la Courbe d'adoption des innovations de Rogers, voir ci-après).

POUR ATTEINDRE LES ACTEURS DU CHANGEMENT

TRAVAILLER AVEC LES FEMMES

Des chercheurs de l'université d'Etat de Pennsylvanie ont conduit une étude pour découvrir ce qui prédisait le succès dans la vie de quelqu'un. Était-ce l'intelligence, l'argent, l'environnement, les compétences sociales, la créativité, l'estime de soi, les diplômes ? Ils découvrirent que le seul dénominateur commun au succès n'était rien de tout cela, mais... la ténacité. La ténacité se traduit par la passion et la persévérance pour un objectif à long terme. Ne pas se laisser distraire par des récompenses à court terme mais rester focalisé sur la réussite à long terme. Et quelle catégorie de la population met particulièrement la persévérance en pratique ? Les femmes ! C'est peut-être pour cela que les femmes sont connues comme de bonnes actrices du changement (Duckworth, A. (2016). *Ténacité : Le pouvoir de la passion et de la persévérance*. Scribner/Simon & Schuster).

TROUVER LES INNOVATEURS

Lorsqu'une innovation apparaît dans une société, on observe que la population se divise entre les innovateurs, les adeptes précoces, la majorité précoce, la majorité tardive, et les retardataires. Travailler avec les innovateurs, ceux qui n'ont pas peur de se détacher du groupe permet d'essayer de nouvelles choses. Pour les identifier, il faut rechercher ceux qui ont déjà mis en place



Une jeune femme prend des notes lors du voyage d'étude. (Rwanda)

des pratiques inhabituelles (Courbe d'adoption des innovations, Everett Rogers, 1962).

IMPLIQUER LES CHEFS RELIGIEUX ET TRADITIONNELS

Les croyances sont une part importante dans la prise de décision. Ne pas hésiter à impliquer les chefs religieux et traditionnels.



Le travail préparatoire

LA DÉCOUVERTE DU SYSTÈME AGRO-SOCIAL

Il est important de **bien connaître les enjeux** auxquels est confrontée la communauté bénéficiaire. Pour mieux connaître le contexte dans lequel elle évolue, on recherchera :

- Quelles sont les pratiques agricoles, énergétiques et de production de revenus de la communauté ? Quelles sont les interactions avec la zone clé de biodiversité ?
- Quels sont les problèmes rencontrés par la communauté ? Quelles sont les activités déjà mises en place pour améliorer la production agricole, l'efficacité énergétique ou la génération de revenus ?
- Qui sont les leaders au sein de la communauté, les innovateurs ? Avec qui travaille ou a travaillé la communauté ? Quels sont ses partenaires (techniques, financiers, etc.) ?
- Quelles sont les capacités linguistiques et rédactionnelles des membres de la communauté ? (L'atelier a été conçu pour être accessible aux personnes illettrées). Quelle est la langue comprise par tous qui pourra être utilisée au cours de l'atelier ?
- Quelles sont les durées et dates idéales pour la tenue de l'ateliers et la visite de terrain ? (Éviter la saison des pluies pour pouvoir se déplacer, éviter les périodes de gros travaux agricoles ou de fêtes religieuses pour s'assurer de la disponibilité des participants, etc.).

Au Burundi, la rareté des terres agricoles et le relief conduisent à la mise en culture de pentes escarpées, qui sont alors soumises à une forte érosion.





Le travail préparatoire

LA CARTOGRAPHIE DES INITIATIVES LOCALES

Le travail préliminaire à la mise en œuvre d'un atelier consiste à établir une cartographie des alternatives déjà mises en place localement dans les domaines concernés. L'échelle géographique est celle qui permet aux participants de visiter ces initiatives lors d'un voyage d'étude.

Cette cartographie vise à réunir un panel de solutions répondant aux problématiques rencontrées par la communauté et ayant fait leur preuve. Les solutions recensées peuvent être des pratiques, techniques ou des technologies. Elles doivent améliorer les moyens d'existence et réduire la pression sur l'environnement. Ainsi, sont recherchées les initiatives qui réduisent le besoin des produits trouvés dans la zone clé de biodiversité ou qui proposent des alternatives à ces produits. Aussi, les initiatives qui permettent aux communautés d'augmenter leur revenu, ce qui les rend moins dépendantes des revenus tirés de la zone clé de biodiversité, par exemple.



Cette cartographie n'a pas vocation à être exhaustive et s'arrête lorsqu'un panel suffisamment diversifié qui permet de proposer un voyage d'étude intéressant aux participants a été réuni.

Cette cartographie peut être partagée avec l'ensemble des acteurs du pays sous la forme d'un **tableur** (par exemple Excel) et d'une **carte électronique** (par exemple Google Maps) afin de valoriser les initiatives existantes ainsi que leurs porteurs de projets. Elle participe ainsi au travail de capitalisation et encourage les synergies entre les acteurs.

2	Structure por		Description du projet			
3	Organisation	Type de projet (agricole, energie, autre?)	Type de bénéficiaires	Grâce au projet, qu'est ce que les bénéficiaires font aujourd'hui qu'ils ne faisaient pas avant ?	Grâce au projet, qu'est ce qui a changé dans la vie des bénéficiaires ?	Grâce au projet, en quoi la pression sur les ressources naturelles a-t-elle diminué ?
7	ADISCO	techniques agricoles	les communautés locales	Intégration de l'agroforesterie dans les champs ; Reboisement, drainage et gestion des marais, lutte anti érosive ; Création de groupes tontiniers pour la solidarité financière.	Fonctionnement des IGG (cadre de reflexion et d'échanges pour l'autopromotion), les comités-contrat-commune pour la gestion des ressources naturelles.	Les communautés sont maintenant impliquées dans la gestion des Ressources Naturelles et la prise de décisions.
9	Association Burundaise pour la protection de la Nature (ABN)	Création d'activités génératrices de revenus	Communauté rurale	Aujourd'hui les associations font de l'agriculture et sont en passe de démarrer l'apiculture	Le niveau de vie des populations est entrain de changer progressivement, le projet est encours de mise en œuvre.	La Pression sur les ressources naturelles est en diminution car la communauté locale a participé en influençant les documents de politique locale (Plan Communal pour le développement de la Communauté) sur la mise en aire protégée de la Chaîne de montagne de Mpungwe. Elle a par ailleur développé son plan
23	Burundi Nature Action	Amélioration des pratiques agricoles, Conservation de la biodiversité	Communauté rurale, Association de producteurs, Communauté urbaine	Le projet est en cours d'exécution mais d'ores déjà nous pouvons affirmer que depuis que le projet a été initié, des mesures visant la réduction de la pollution du Lac ont été prises par le gouvernement.	Nous nous attendons à ce que la quantité de poissons pêchés augmente au niveau du Lac Tanganyika.	La pêche illicite est en train de diminuer progressivement La plupart des autres résultats sont attendus dans les jours à venir

Le travail préparatoire



Un homme utilise un casque de moto pour se protéger des abeilles lors d'un transport de ruche. (Burundi)

QUELLES INITIATIVES CARTOGRAPHIER ?

Pour bien faire, ces initiatives à diffuser doivent répondre à un cahier des charges. En effet, on pourrait imaginer une solution qui implique un fort endettement de la communauté. Ce n'est pas ce que nous recherchons.

Voici le cahier des charges que nous avons retenu. Les solutions à promouvoir doivent être :

- **Utiles**, elles apportent une solution à un problème de la communauté et elles fonctionnent bien.
- **Écologiques**, avec une empreinte environnementale plus faible que la pratique qu'elles remplacent, réduisant ainsi l'impact sur la zone clé de biodiversité.
- **Visitables**, elles sont mises en place dans le pays et la communauté peut aller les découvrir.
- **Réplicables** et maintenables par la communauté sans aide extérieure, donc adaptées à ses capacités (les pièces et le savoir-faire sont disponibles).

On peut s'inspirer du cahier des charges de la « basse technologie », un concept construit en opposition au « high-tech ».

La basse technologie regroupe un ensemble de techniques peu gourmandes en énergie et respectant l'environnement, qui remettent l'homme au centre des activités par son savoir-faire et son sens pratique et évitent de développer une complexité interne qui serait cachée par une apparente simplicité d'utilisation.

Ce sont des solutions techniques qui cherchent à être simples, bien pensées, bien dimensionnées, pratiques, économiques et réparables.

Les solutions sont issues d'une fabrication locale, favorisant l'emploi, plus proche de l'artisanat que de la production industrielle. Il s'agit d'être ingénieux dans la conception afin de pouvoir fabriquer ou réparer soi-même les objets. Le processus menant à l'action voulue doit être le plus direct possible. Les matériaux sont recyclés ou directement issus de ressources naturelles primaires. Elles peuvent faire appel au recyclage de machines tombées en désuétude.



Le travail préparatoire

EXEMPLES DE SOLUTIONS RECHERCHÉES

Dans le domaine de l'énergie, avec pour but la réduction de la consommation du bois-énergie.

- **Utilisation d'énergies alternatives abordables et durables** : cuiseurs solaires, briquettes de résidus de cultures, biogaz, presses à briques de terre crue (pour la construction des bâtiments), petites éoliennes (pour l'éclairage), etc.
- **Optimisation de l'utilisation du bois-énergie** : préparation des aliments pour limiter le temps de cuisson, coupage, séchage et conservation du bois, foyers améliorés, protection du vent, cuisson passive, cuisine collective, isolation des bâtiments (contre le froid), etc.



Le foyer amélioré permet de réduire significativement la quantité de bois nécessaire pour cuire les aliments. (Burundi)

Dans le domaine de la production alimentaire, avec pour but des pratiques agricoles plus durables et plus productives.

- **Développement d'une agriculture biologique**, avec :
 - **L'enrichissement organique du sol** (alternative à l'utilisation de fertilisants chimiques) : recyclage du fumier, compostage en andain, compostage en fosse, compost liquide, etc.
 - **La lutte intégrée contre les parasites et ravageurs** (alternative à l'utilisation de pesticides) : lutte agronomique (bonnes pratiques culturales pour prévenir l'arrivée ou la dissémination des ravageurs et des maladies), lutte physique (barrières physiques et pièges pour empêcher l'invasion de la culture par les ravageurs et leur dissémination), lutte biologique

(maintenir un niveau de prédateurs efficace pour contrôler la population de ravageurs), traitements phytosanitaires naturels, etc.

- **Les pratiques de lutte contre les adventices** (alternatives à l'utilisation d'herbicides) : saturation de l'espace, paillage, désherbage manuel, etc.
- **Développement d'une agriculture productive**, avec : embocagement des sites de cultures (utilisation des arbres comme haies brise-vent et pour des associations bénéfiques arbres/cultures), pépinières au sol et sur pilotis, fumure organique de fond, culture en cuvette, successions culturales, associations culturales, agroforesterie, etc.
- **Protection et régénération du sol** : paillage, culture suivant les courbes de niveau, culture en terrasses, système de culture sur couverture végétale, plantes de couverture, etc.



Le travail préparatoire

EXEMPLE DE SOLUTIONS CARTOGRAPHIÉES



Au Burundi :

- Apiculture en zone tampon de forêt protégée
- Foyers améliorés
- Système d'épargne-crédit et de caisse de solidarité
- Exploitation familiale intégrée
- Coopérative communautaire avec local de stockage
- Coopérative agricole
- Culture des champignons
- Pisciculture intégrée
- Lieu de stockage des récoltes et semences
- Élevage de chèvres en stabulation
- Potager domestique
- Compostières
- Pépinières
- Système d'irrigation (pompe et arrosage en gouttes-à-gouttes)

Une femme d'une communauté visitée au Burundi explique la mise en place de l'irrigation en goutte-à-goutte.

Au Rwanda :

- Économie du bois combustibles par des foyers améliorés peu consommateurs en énergie bois ainsi que la production de biogaz
- Amélioration de la fertilité des sols par la construction de compostières
- Valorisation des produits agricoles bruts par la transformation en jus ou confitures
- Augmentation du revenu agricole par l'apiculture, la cuniculture et l'artisanat
- Amélioration des rendements agricoles par des pratiques d'agriculture intégrée : potager intensif, association de poulaillers et de bassins de pisciculture
- Amélioration du confort de travail par la culture en terrasses, la collecte d'eau de pluie, la filtration de l'eau
- Organisation collective par la mise en place de coopérative et de magasin coopératif
- Amélioration de l'élevage par la production de fourrage et la construction de stabulations



Le travail préparatoire

QUELLE MÉTHODE POUR CARTOGRAPHIER ?

La cartographie est réalisée grâce à des enquêtes de terrain sur plusieurs mois pour identifier les initiatives locales fructueuses. Autant que possible, les porteurs de projets sont rencontrés et les projets sont visités en amont.

Pour recenser les solutions, il convient de rechercher les acteurs présents : acteurs institutionnels et gouvernementaux, mais aussi organisations non gouvernementales internationales ou locales, organisations de la société civile, entrepreneurs...



Lors d'un atelier organisé à Bujumbura, les représentants de plusieurs ONG de développement et de conservation dans le pays échangent autour de leurs projets.

Pour chaque initiative recensée, on renseignera dans un tableur :

Informations de contact

- Organisation de mise en œuvre: nom de l'organisation et personne de contact (nom, titre, adresse e-mail, numéro de téléphone).
- Communauté bénéficiaire: nom de la communauté à qui il sera rendu visite et personne de contact (nom, titre, adresse e-mail, numéro de téléphone).

Informations générales sur le projet

- Nom du projet.
- Type de projet (agriculture, énergie, génération de revenus).
- Bénéficiaires du projet (une coopérative, une communauté, des enfants...).
- Emplacement exact du projet.
- Dates de mise en œuvre du projet.

Intérêt du projet

- Grâce au projet, quelles nouvelles pratiques, techniques ou technologies ont été adoptées?
- Grâce au projet, qu'est-ce qui a changé dans la vie des bénéficiaires?
- Grâce au projet, comment la pression sur les ressources naturelles a-t-elle diminué?

Utilisation du projet dans l'atelier

- Que peut-on voir pendant la visite de terrain?
- Personne de notre organisation qui a visité le projet.
- Ses commentaires sur le projet.
- Pertinence pour l'atelier «Solutions à partager».
- Commentaires pour la localisation de Google Maps.



Le travail préparatoire



Vincent Nsengiyumva, secrétaire exécutif du secteur de Nkungu, est informé de l'atelier qui se tiendra dans sa zone et est invité aux cérémonies d'ouverture et de clôture. (Rwanda)

LES RÉUNIONS PRÉPARATOIRES

Afin de s'assurer du bon déroulement de l'atelier, il est indispensable de prendre contact en amont avec l'ensemble des parties prenantes, pour présenter votre organisation, la démarche et d'établir un lien de confiance.

Les personnes qu'il convient de rencontrer (ensemble ou séparément) sont les suivantes :

- Les **autorités locales**, aux niveaux appropriés. Ces autorités locales seront invitées aux cérémonies d'ouverture et de clôture de l'atelier.
- Les **autorités de la zone clé de biodiversité** (parc national...). De la même manière, ces autorités seront invitées aux cérémonies d'ouverture et de clôture de l'atelier.
- Les **autres organisations** travaillant dans la zone.
- Des représentants de la **communauté** identifiée pour être bénéficiaire de l'atelier.

Au cours de ces réunions :

- Présenter votre organisation et votre démarche.
- Présenter le déroulé de l'atelier, le lieu et la date.
- Poser des questions sur la communauté bénéficiaire de l'atelier : son histoire, ses membres, ses réalisations. Ces informations seront utiles pour rédiger le plan d'action.
- Répondre aux questions.



Le travail préparatoire

Il est aussi important que les facilitateurs de l'atelier, lorsqu'ils arrivent dans la zone, rencontrent avant l'atelier des responsables de la communauté identifiée, afin d'établir un lien de confiance.

Il convient de :

- Présenter de nouveau brièvement l'organisation, la démarche et le déroulé de l'atelier. Si des questions de détails surviennent, dire qu'il sera répondu à ces questions devant tous le lendemain.
- Poser des questions sur la communauté : son histoire, ses membres, ses réalisations. Ces informations seront reprises dans le plan d'action, pour présenter la communauté.

- Aborder les questions logistiques du transport quotidien des participants (notamment le défraiement).
- Rappeler le lieu, la date, l'heure pour le démarrage de l'atelier.

Si possible, les facilitateurs visitent le lieu de vie de certains participants, afin de mieux comprendre le fonctionnement d'un foyer, le système agricole, l'environnement dans lequel ils évoluent, etc. Ces informations pourront être utiles lors de l'atelier et de la rédaction du plan d'action.

Première rencontre avec les responsables de la coopérative qui participera à un atelier au Rwanda. Cette réunion informelle se déroule dans un cadre convivial.



DE L'IMPORTANCE DU FACILITATEUR LOCAL

Le travail préparatoire peut être conduit par le **facilitateur local** du projet. Cette personne représente l'organisation et le projet vis-à-vis des interlocuteurs : la communauté, les officiels, les porteurs de projets à visiter, les autres organisations présentes dans la zone.

Le facilitateur local est aussi impliqué dans la **logistique** de l'atelier (salle, repas), du voyage d'étude (minibus, restauration et hébergement) et du séjour des facilitateurs (hébergement, transport, visites protocolaires).



Pendant la conduite d'un atelier, si les facilitateurs ne parlent pas la langue des participants, le facilitateur local assure aussi la **traduction**.

Le choix du facilitateur local est donc primordial. Ce doit être une personne de **confiance** qui connaît bien la zone d'intervention, les différentes parties prenantes, la langue ainsi que les us et coutumes locales. Cette personne doit être en capacité de gérer les aspects logistiques, protocolaires et être formée à la méthodologie utilisée tout au long de l'atelier.

Si votre organisation n'est pas présente en permanence dans le pays ou dans la zone d'intervention, vous devez faire appel à une **organisation locale** pour assurer le travail préparatoire et la facilitation de l'atelier.

Damascène Gashumba, facilitateur local du projet au Rwanda.



Le travail préparatoire

LA LOGISTIQUE DE L'ATELIER

*L'atelier peut se réunir dans les locaux de la coopérative, ce qui la valorise ainsi.
(Burundi)*



Avant le démarrage de l'atelier :

- Si possible, choisir un cadre propice à la créativité en sortant du cadre de travail traditionnel de votre groupement. Vérifier que la salle est assez grande et qu'elle permet à tous d'être correctement installé. Éventuellement, redisposer les tables et chaises pour rendre la salle plus conviviale.
- Repérer où pourront se tenir les énergiseurs. Pour rompre la monotonie, ceux-ci peuvent se tenir dans une autre salle ou bien à l'extérieur.
- Vérifier qu'il sera possible d'accrocher des affiches aux murs. Éventuellement, retirer et réserver les décorations déjà présentes. Réfléchir au positionnement des affiches pour la restitution finale.
- Sécuriser les heures d'occupation de la salle avec les responsables. Prévoir les pauses, les pauses café, le déjeuner. S'assurer que les repas seront prêts aux heures convenues et à proximité de la salle.
- Veiller à ce que les participants aient accès à des toilettes et à de l'eau potable à proximité.
- Acheter le matériel pour l'ensemble de l'atelier (voir en annexe la liste du matériel), vérifier que vous n'avez rien oublié en repassant pour chaque activité la liste du matériel nécessaire.
- Si l'utilisation d'un rétroprojecteur est prévue : vérifier que la prise électrique fonctionne, qu'il y a les multiprises et rallonges nécessaires et un mur blanc ou un drap pour projeter. Autant que possible, tester le matériel en avance.



*Préparer les illustrations à l'avance permet de gagner un temps précieux durant l'atelier.
(Rwanda)*

QUELQUES PRINCIPES DE CONDUITE D'UN ATELIER

- Il est vraiment plus confortable d'être deux facilitateurs pour animer les activités de l'atelier. Pendant qu'un facilitateur anime, l'autre illustre les post-its, vérifie l'heure, prépare les affiches pour la suite, prend des photos...
- Vous devez vous approprier l'atelier : adapter les modules proposés, donner des exemples adaptés à la culture, inventer des petits jeux.... Soyez créatifs !
- Accordez une attention particulière à la phase d'échauffement en prévoyant notamment des petits jeux de présentation. Cette étape est indispensable pour mettre en confiance les participants et désinhiber les timides.

Anticipation et adaptation sont les secrets d'un atelier réussi !

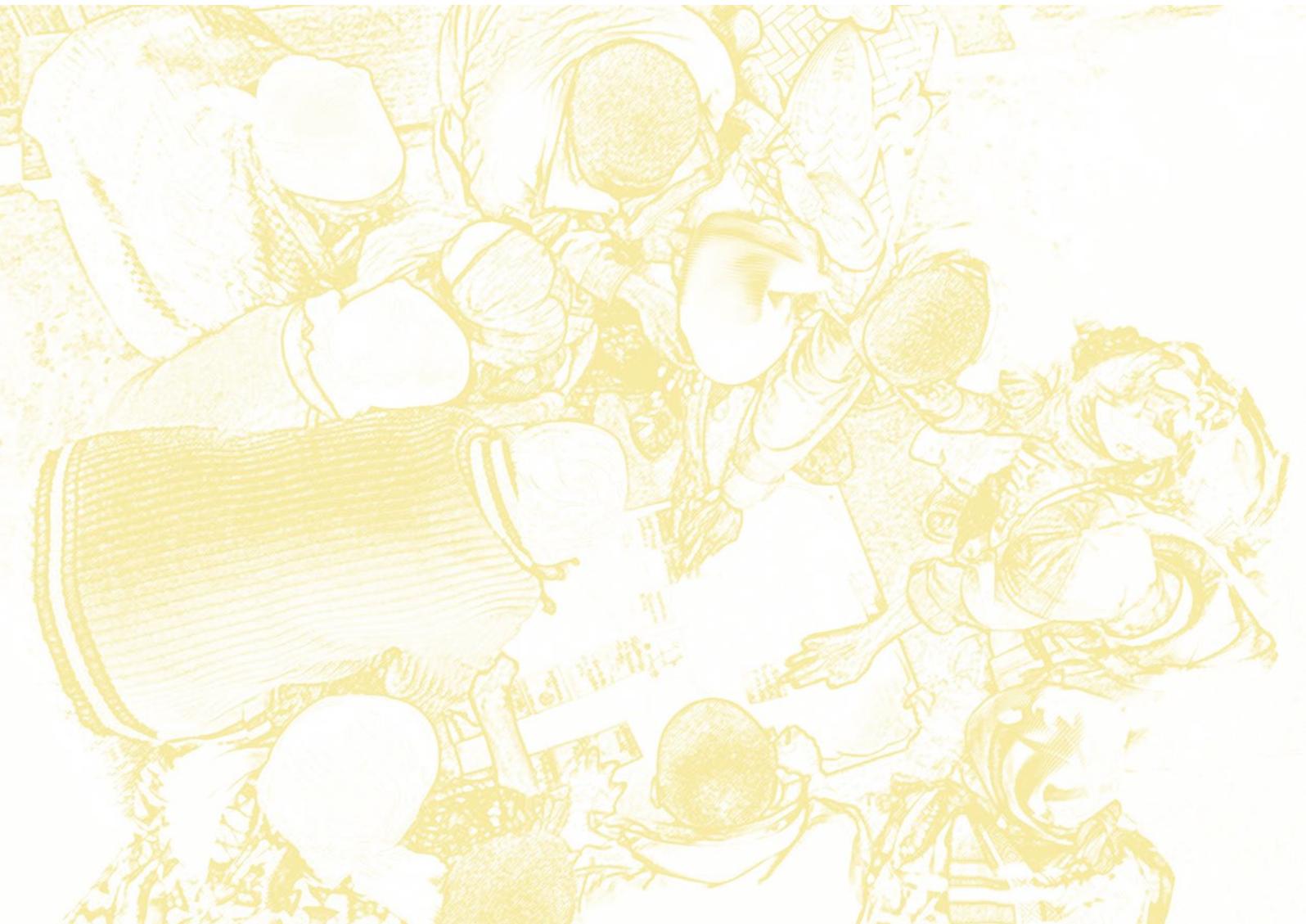
- Vous devez respecter les horaires et gérer le temps de façon que les activités principales et indispensables soient réalisées. Vous pouvez ensuite aménager les modules pour gagner du temps ou à l'inverse prendre plus de temps si on sent que les participants n'ont pas compris.
- En cas d'imprévu : Improvisez ! N'hésitez pas à donner une pause aux participants afin de vous laisser le temps de vous adapter et

de proposer d'autres activités. Faites-vous confiance !

- Préparez la veille les activités du lendemain :
 - relisez le déroulé des modules dans le détail. Si besoin, s'entraîner et répéter l'énoncé des consignes ;
 - préparez le matériel nécessaire à chaque module et vérifiez que rien n'a été oublié ;
 - préparez les affiches avec les titres pour gagner du temps.

LA MÉTHODE PAS À PAS

Atelier phase 1: Le diagnostic de résilience



Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

ATELIER PHASE 1 : LE DIAGNOSTIC DE RÉSILIENCE

C'est le temps de la sensibilisation et de la prise de conscience et la phase de préparation au changement.

Cette partie a les principaux objectifs suivants :

- Les participants et les facilitateurs de l'atelier ont noué une relation de confiance.
- Les participants ont été sensibilisés à l'importance de la zone clé de biodiversité pour la communauté ainsi qu'aux menaces qui pèsent sur elle.
- Les participants ont réalisé leur diagnostic de résilience et ont compris que leurs pratiques n'étaient pas durables.
- Les participants ont envie de découvrir des solutions alternatives sur le terrain.



Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

Il est important de démarrer l'atelier formellement, avec une **cérémonie d'ouverture**.

Les principales parties prenantes doivent y être invitées : les autorités locales, les autorités de la zone clé de biodiversité, les partenaires techniques, etc.

Lorsque la parole est donnée aux facilitateurs, penser à :

- Remercier la communauté et les autorités accueillantes, ainsi que chaque personne qui s'est déplacée ;
- Présenter son organisation et se présenter soi-même ;
- Présenter l'atelier : l'origine du projet, les grands objectifs de l'atelier ainsi que les partenaires (financiers et techniques) ;
- Présenter le partenaire local (s'il y en a un) ;
- Transmettre la parole à l'orateur suivant.



Dancilla Mukakamari prend la parole au nom d'ARECO, l'organisation qui a facilité la tenue des ateliers au Rwanda.

LE DÉMARRAGE DE L'ATELIER

L'introduction de l'atelier a pour but de créer un lien de confiance et un climat de travail, de s'ajuster au niveau et aux attentes des participants, d'aborder les questions logistiques et de transmettre toutes les informations sur le programme à venir.

Le démarrage contient les éléments suivants :

- Présentation des facilitateurs et des participants.
- Objectifs et programme de l'atelier.
- Attentes des participants.
- Règles de l'atelier et questions logistiques.

POUR QUE LES PARTICIPANTS PARTICIPENT ET S'APPROPRIENT LE CONTENU

Il est important de veiller à ce que tous les participants participent activement. Cela, à la fois pour avoir la meilleure information possible lors de la phase de diagnostic de résilience, mais aussi la meilleure appropriation possible lors de la phase de plan d'action. Pour cela :

- **Créer dès le début un lien de confiance.** Dans la mesure du possible, ne faire participer aux activités de l'atelier que les membres de la communauté. La présence d'officiels venus observer peut parfois brider la parole. Déjeuner avec les participants afin de créer du lien.

Des participantes dansent lors du brainstorming des forces de leur communauté. (Burundi)



- **Montrer une attitude bienveillante.** Utiliser des activités d'apprentissage amusantes et énergisantes. Disposer les tables de manière conviviale. Encourager en cas d'erreur. C'est une plus-value pour l'équipe de formation d'inclure un facilitateur qui n'est pas du pays, afin de garantir une certaine neutralité et d'apporter un regard extérieur.
- **Valoriser les connaissances et l'expérience déjà existantes chez les participants.** Procéder par questionnement pour délivrer le savoir. Faire réfléchir les participants qui doivent formuler eux-mêmes ce qu'on veut leur dire. Faire reformuler les éléments importants par les participants. Demander très régulièrement si les participants ont des questions.
- **S'assurer de la participation de tous.** Lors des plénières, alterner les prises de parole entre hommes et femmes, entre participants plus jeunes et plus âgés. Pour faciliter la prise de parole des plus timides, faire faire les exercices en sous-groupes, avec une restitution en plénière. Utiliser les groupes focus pour la définition des problèmes ou les choix de solutions. Les résultats seront différents selon les profils des participants !
- **Tirer profit des discussions plutôt qu'essayer d'atteindre un résultat.** Par exemple : peu importe l'aspect final du calendrier saisonnier, l'important est de voir qu'on ne sait plus quand tombent les pluies et mettre ainsi en évidence une conséquence du changement climatique.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

PRÉSENTATIONS DES FACILITATEURS ET DES PARTICIPANTS



Un participant observe la photo qui présente l'activité agricole d'une des facilitatrices. (Burundi)

Aperçu

Objectifs

- Instaurer une relation de confiance entre les facilitateurs et les participants.
- Mettre à l'aise les participants.
- Mieux connaître les participants et adapter son discours durant l'atelier.

Modalité

- Plénière, jeu de type brise-glace.

Matériel

- Photos du cadre de vie des facilitateurs (habitat, famille, travail) surtout s'ils viennent d'une autre culture.
- Carte géographique pour montrer d'où on vient (optionnel).
- Étiquettes pour écrire les prénoms.

Préparation

- Préparer les photos et la carte géographique.

Déroulé

Remise du matériel de la formation

- Si cela est prévu, distribuer à chaque participant le matériel pour l'atelier (par exemple : un carnet et un stylo).

Présentation des facilitateurs

- Chaque facilitateur se présente. Il fait circuler des photos le concernant. Il peut montrer sur une carte d'où il vient, notamment s'il vient d'une autre région ou d'un pays étranger. Il peut raconter une anecdote en lien avec son cadre de vie.
- Proposer aux participants de poser des questions.

Présentation des participants

- Demander aux participants de se lever les uns après les autres, d'indiquer leur prénom, d'où ils viennent ainsi qu'une chose personnelle (leur chanteur ou leur équipe sportive préférée, par exemple).
- Pendant ce temps, mémoriser le prénom. Pour cela, une technique consiste à rechercher un mot dont la sonorité ressemble au prénom, puis à visualiser le participant avec cette chose (Charlotte avec un « chat » sur la tête, par exemple).
- Chercher le nom sur la liste des participants. Recopier le prénom en gros sur une étiquette (ce sont les facilitateurs qui écrivent pour être sûr que ce soit lisible). Remettre l'étiquette au participant pour qu'il la colle sur ses vêtements.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Le jeu des points communs

Cet exercice permet de remplir plusieurs objectifs à la fois : mieux connaître les participants, les faire se connaître entre eux, dynamiser le groupe...

Le facilitateur pose des questions et les participants qui peuvent répondre « oui » à la question doivent se lever ou se déplacer dans la pièce.

Prévoir :

- Des questions pour mieux connaître le niveau des participants.
- Des questions qui permettent aux participants de mieux se connaître entre eux.
- Des questions qui valorisent les participants.
- Des questions qui identifient les innovateurs parmi les participants.

Exemple de questions (à adapter) :

- Qui est marié ?
- Qui a marché plus d'une heure pour venir ce matin ? *(demander d'où exactement)*
- Qui cultive son jardin ? *(noter le nombre de participants)*
- Qui a une vache ? *(noter le nombre de participants)*
- Qui a un foyer amélioré ? *(noter le nombre de participants)*
- Qui est membre d'une autre coopérative ? *(demander laquelle)*
- Qui a déjà voyagé à l'étranger ? *(demander quel pays)*
- Qui est déjà allé dans la forêt ?
- Qui a déjà vu un chimpanzé *(ou autre animal emblématique vivant à proximité)* ?
- Qui a déjà suivi une formation ? *(demander laquelle)*
- Qui est content d'être là ? *(cette dernière question a pour but de faire participer tout le monde et permet de faire une photo de groupe réussie).*

Les participants contents d'être présents à l'atelier se manifestent. (Burundi)



DES BRISE-GLACES POUR FAIRE CONNAISSANCE

Il existe une multitude de brise-glaces pour que les participants fassent connaissance. En voici une sélection :



Brise-glace de présentation. La participante a les yeux bandés par un chapeau. (Rwanda)

- Les participants sont en rond, les uns derrière les autres. Un participant fait une petite tape sur l'épaule du participant devant lui. Celui-ci se retourne, et les deux participants se présentent et se saluent. Puis le participant de devant fait la même chose devant lui et ainsi de suite.
- Chaque participant doit se laisser tomber en arrière en ayant confiance que le groupe va le rattraper.
- Par deux, des participants se regardent puis se mettent dos à dos. Chacun doit ensuite répondre à des questions que l'autre lui pose sur ses vêtements, la couleur de ses yeux....
- Un participant donne deux informations sur lui (une vraie et une fausse), et le groupe doit deviner laquelle est vraie et laquelle est fausse. Les répondants peuvent bouger dans la pièce selon la réponse (ceux qui pensent que c'est vrai se mettent d'un côté de la pièce et ceux qui pensent que c'est faux se mettent de l'autre).
- Les participants sont en cercle et quand on annonce le prénom d'un participant, les deux qui sont de part et d'autre doivent lever la main (ou s'accroupir). S'ils ne le font pas ils sortent du cercle.
- Les participants sont en cercle. Le premier dit son prénom et un adjectif le caractérisant commençant par la même lettre. Par exemple : « John, le Joyeux ». Le participant suivant répète le « John, le Joyeux », puis dit son prénom avec un adjectif commençant par la même lettre. Et ainsi de suite. Le dernier participant répète tous les prénoms et adjectifs dans l'ordre et finit par les siens.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ATELIER

Aperçu

Objectifs

- Les participants savent comment va se dérouler l'atelier.
- Ils connaissent le programme de l'atelier.
- Les règles de l'atelier sont clairement énoncées, un climat de bienveillance s'installe.
- Les objectifs de l'atelier sont clairement donnés.
- Les limites de l'atelier sont établies.

Modalité

Plénière.

Matériel

- Affiche avec le programme de l'atelier.
- Post-its.
- Feutres.

Préparation

- Préparer une affiche avec le programme de l'atelier.

Déroulé

Présentation de la démarche de l'atelier

Donner les explications suivantes :

- L'idée principale est de faire connaître à la communauté ce que d'autres communautés ont développé dans le pays comme réponse à leurs problèmes et de choisir ce qu'elle voudra mettre en place.
- Il n'y a pas de financement prévu dans le cadre de l'atelier. La communauté sera mise en relation avec les acteurs techniques et éventuellement des bailleurs, mais devra trouver ses propres financements.
- Les participants vont devoir travailler : les facilitateurs ne vont pas leur enseigner des choses, mais les accompagner dans leur découverte de solutions.

- Les participants devront enseigner aux autres membres de la communauté ce qu'ils ont vu et appris : ils ont la chance de participer à cet atelier, ils doivent en faire bénéficier les autres membres du groupe ainsi que leurs voisins.
- L'atelier aura de nombreux autres bénéfices : le développement des connaissances et des compétences, la définition des priorités pour la communauté, la mise en contact avec d'autres communautés ainsi qu'avec des opérateurs techniques, la motivation et le resserrement des liens au sein du groupe.

Présentation de la méthode de l'atelier

Expliquer que l'atelier se décompose en 3 temps :

- 1 : le diagnostic de résilience (3 jours),
- 2 : le voyage d'étude (2 jours, en 2 groupes),
- 3 : l'élaboration du plan d'action (2 jours).

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

- 1- **Le diagnostic de résilience** permettra d'identifier les problèmes auxquels la communauté fait face, afin de choisir les meilleures solutions. Comme chez le médecin, il faut que le diagnostic soit bien posé pour que le remède prescrit soit le bon. Les participants devront répondre le plus honnêtement possible et ce qui est exprimé ne sortira pas du cercle de l'atelier. Au cours du diagnostic, les participants découvriront aussi l'importance de la zone clé de biodiversité.
- 2- Le **voyage d'étude** permettra de visiter des initiatives mises en place par d'autres communautés, dans les domaines de l'agriculture, de l'énergie et des activités génératrices de revenus.
- 3- **L'élaboration du plan d'action** sera faite selon une méthode qui permet de définir les priorités et de recenser les moyens de la mise en place.

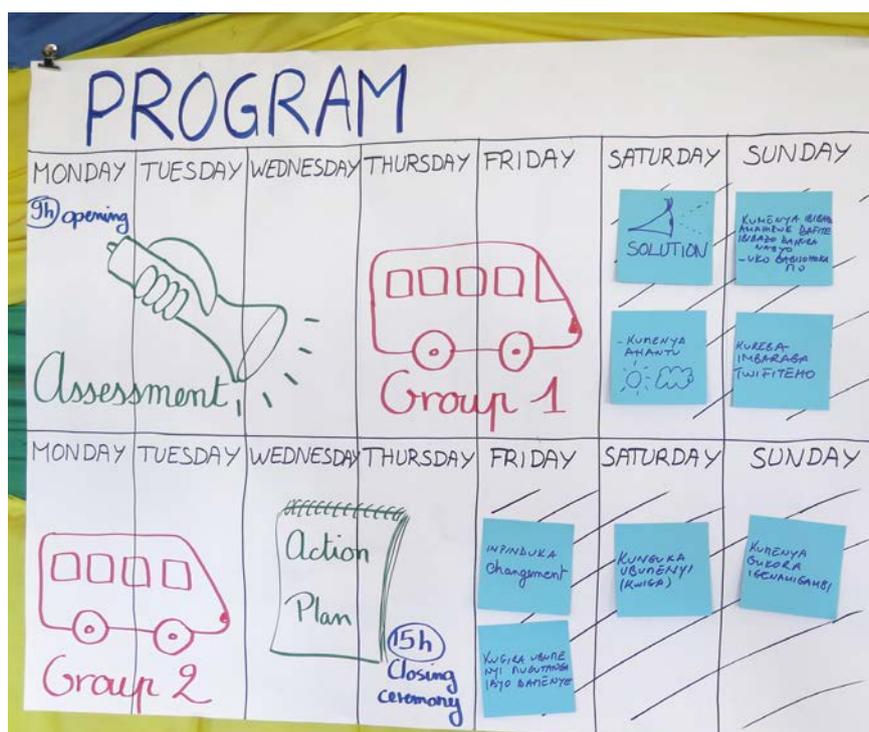
Présentation du programme de l'atelier

Présenter une affiche avec le programme :

- 1- **Le diagnostic de résilience.** Indiquer le nombre de jours et le lieu. Présenter le programme type d'une journée, avec l'heure de début et de fin d'atelier.
- 2- **Le voyage d'étude.** Indiquer le nombre de jours. Expliquer que les participants seront divisés en 2 groupes, qui feront des visites différentes. Expliquer, le cas échéant, que les groupes dormiront à l'extérieur.
- 3- **L'élaboration du plan d'action.** Indiquer le nombre de jours et le lieu et préciser les horaires.

Il y aura une petite cérémonie de clôture pour présenter aux autorités le travail issu de l'atelier.

Le programme de l'atelier est présenté sous forme de calendrier illustré. Sur cet exemple, le diagnostic de résilience avec tous les participants dure trois jours, les deux groupes font leur voyage d'étude à 2 moments différents et l'élaboration du plan d'action réunit de nouveau tous les participants pour deux jours. Les attentes auxquelles l'atelier va répondre, rédigées sur des post-its bleus, ont été placées sur le programme.



DE L'IMPORTANCE D'ILLUSTRER

La réalisation de belles affiches contribue grandement à l'apprentissage des participants en faisant appel à la mémoire visuelle. Par ailleurs, il est possible que certains participants ne soient pas à l'aise avec l'écrit. Il y a donc une réelle valeur ajoutée à illustrer les concepts maniés lors des activités par des dessins simples lors de la conception des affiches.

Lors de la réalisation des posts, prendre l'habitude d'écrire les concepts dans la langue des facilitateurs, dans la langue des participants et en langage visuel. À chaque nouveau dessin, s'assurer que les participants ont bien compris ce qu'il illustre. Il est préférable de garder le même dessin pour illustrer le même concept pendant la durée de l'atelier.

Un bon dessin doit être :

- **Simple et rapide à dessiner** pour ne pas perdre de temps lors des activités.
- **Culturellement adapté.** Par exemple, pour symboliser l'argent, utiliser l'abréviation de la monnaie en vigueur dans le pays.
- **Approuvé par les participants.** Faites valider par les participants le dessin utilisé. Vous pouvez aussi leur demander directement leur avis sur comment illustrer un concept pour lequel vous n'avez pas d'idée.

Avant l'atelier, s'entraîner à dessiner les concepts que vous êtes susceptibles de rencontrer. Garder en tête que la plupart du temps il faudra improviser en fonction des idées émises par les participants.

Voici quelques exemples d'illustrations que nous avons beaucoup utilisées lors d'ateliers au Rwanda et Burundi. À vous de vous de vous les approprier et les adapter au contexte que vous rencontrez !



Problèmes rencontrés par les communautés



Solutions



Concepts divers

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

EXPRESSION DES ATTENTES DES PARTICIPANTS

Aperçu

Objectifs

- Les attentes des participants sont formalisées.
- Les attentes auxquelles l'atelier ne répond pas sont abordées afin d'éviter les déceptions.

Modalité

- Plénière.

Matériel

- Le poster du programme.
- Des post-it.
- Des feutres.

Préparation

- Aucune.



Déroulé

Demander aux participants quelles sont leurs attentes : « *Qu'espérez-vous avoir appris ou obtenu à la fin de cet atelier ?* »

Noter les réponses sur des post-its, avec un dessin pour symboliser.

- S'il **pourra être** répondu à l'attente au cours de l'atelier, le dire et placer le post-it sur l'affiche du **programme**. Par exemple : « *J'aimerais voir ce qui se fait dans d'autres régions de mon pays* ». Ce sera fait durant le voyage d'étude. Coller le post-it sur le programme au niveau du voyage.

- S'il **ne pourra pas** être répondu à l'attente au cours de l'atelier, le dire et expliquer pourquoi. Par exemple : « *J'aimerais que vous m'aidiez à envoyer mes enfants à l'école* ». Cette demande n'entre pas dans le cadre de l'atelier, il ne sera pas possible d'y répondre.

En profiter pour faire de la terminologie : « *Qu'entendez-vous par ce terme ?* »

Clarifier les limites de l'atelier qui sont la visite de projets agricoles, énergétiques et générateurs de revenus. Rappeler que l'atelier n'inclut pas la mise en place de solutions et ne prévoit pas de financements.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

PRÉSENTATION DES RÈGLES ET DE LA LOGISTIQUE DE L'ATELIER

Aperçu

Objectifs

- Transmettre les règles qui permettront à l'atelier de se dérouler dans de bonnes conditions.
- Fixer le cadre dans lequel on va travailler.

Modalité

- Plénière.

Matériel

- Une affiche.
- Des affichettes.
- Des feutres.

Préparation

- Préparer une affiche intitulée : les règles de l'atelier.
- Préparer des affichettes en écrivant (et dessinant) : « HORLOGE » « ÉMARGEMENT » « TÉLÉPHONE » « PARTICIPATION » « IDÉES » « PHOTO ».

Déroulé

Présentation des questions logistiques

- Si cela n'a pas été fait : repréciser le déroulement d'une journée type.
- Expliquer comment s'effectuera la restauration le midi.
- Aborder les questions du défraiement.
- Demander aux participants s'ils ont encore des questions.

Présentation des règles de l'atelier

Expliquer les objectifs de ce module : nous allons établir les règles pour le bon déroulement de l'atelier.

Présenter tour à tour les affichettes que vous avez préparées et expliquer leur signification :

- HORLOGE : Il faut **être à l'heure** pour ne pas pénaliser tout le groupe.
- ÉMARGEMENT : Il faut signer la **feuille d'émargement**. Il est essentiel que ce soient les mêmes

participants qui restent pendant tout l'atelier.

- TÉLÉPHONE : Il faut **éteindre les téléphones portables**.
- PARTICIPATION : Tout le monde doit **participer**. Les femmes doivent prendre la parole autant que les hommes. Si les facilitateurs repèrent quelqu'un qui ne participe pas, ils lui donneront la parole. En outre, il n'y a pas de bonne solution sans bon diagnostic : la **sincérité** est indispensable
- IDÉES : Toutes les idées sont **intéressantes** ! Les participants ne peuvent pas se tromper en répondant. Les facilitateurs veulent entendre des choses nouvelles. Il n'y a pas d'idées folles ! Tout est possible. Il n'y a pas de jugement.
- PHOTO : Demander l'accord pour **prendre des photos**. Les facilitateurs en ont besoin pour montrer le travail réalisé et donner envie à d'autres communautés.

L'atelier peut commencer !

POUR METTRE DE L'ÉNERGIE DANS L'ATELIER

Utiliser régulièrement les énergiseurs. Il existe de nombreuses idées d'énergiseurs sur internet. Se faire un petit catalogue et y faire appel selon les besoins, lorsqu'une baisse d'énergie se fait sentir. Voici les nôtres :



Des participantes au Rwanda s'adonnent à l'activité du « nœud » à démêler. (Burundi)

- **Le chef d'orchestre** : Les participants sont en cercle. Le groupe désigne un chef d'orchestre alors qu'un participant se cache les yeux. Le chef d'orchestre fait un geste que tous les participants répètent. Le participant qui s'était caché les yeux doit deviner qui est le chef d'orchestre. Une fois le chef d'orchestre démasqué, c'est à son tour de se cacher les yeux et de trouver qui sera le prochain chef d'orchestre.
- **Le mime du quotidien** : Un participant mime une activité de son quotidien, les autres doivent deviner de quoi il s'agit.
- **Le miroir** : Deux par deux, chaque participant doit reproduire les mouvements de l'autre, comme dans un miroir.

Une formatrice conduit les participants à l'extérieur « par avion ».

- **Le nœud** : Les participants se serrent, lèvent les mains et chaque main attrape une autre main à l'aveugle. Il est alors interdit de se lâcher les mains. Un participant extérieur doit alors défaire le nœud ainsi formé en guidant les participants. Ce jeu génère de la promiscuité, il peut être préférable selon la culture du pays de le faire en séparant les femmes des hommes.

En dehors-même d'une activité particulière, il est important de **faire bouger les gens** régulièrement. Par exemple, on pourra changer la configuration de la salle. Demander à ceux qui étaient assis au fond de s'asseoir devant. Utiliser un « petit train » ou un « avion » pour aller d'un espace à un autre.

Il est également possible de demander aux participants d'animer eux-mêmes des énergiseurs (chants traditionnels, danses traditionnelles, gymnastique, etc.). Ils en sont généralement ravis.

Enfin les astuces suivantes peuvent être utiles :

- pour mettre les participants en cercle : proposer une danse traditionnelle ;
- pour emmener les participants dans une autre pièce : proposer un petit train.



Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

LA PRÉSENTATION DE LA ZONE CLÉ DE BIODIVERSITÉ

Cette première partie de l'atelier présente la zone clé de biodiversité à la communauté riveraine.

Bien qu'ils vivent à proximité, les membres de la communauté ont souvent une connaissance parcelaire des espèces présentes, des enjeux de conservation, du cadre légal et des services écosystémiques rendus par cet écosystème.

Cette partie vise à recueillir leur perception, la nature exacte des interactions qu'ils ont avec la zone clé de biodiversité et les sensibiliser aux enjeux de conservation.

Les thèmes couverts sont les suivants :

- La présentation de la zone clé de biodiversité.
- L'importance des espèces présentes pour la survie de l'écosystème.
- Les services écosystémiques rendus par la zone.



L'écorce de cet arbre de la forêt afro-montagnarde de la Kibira (Burundi) a été prélevée illégalement pour ses propriétés médicinales. L'arbre est en train de mourir.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

PRÉSENTATION DE LA ZONE ET DE SA BIODIVERSITÉ

Aperçu

Objectifs

- Les participants connaissent mieux la zone clé de biodiversité qui les entoure.
- Ils ont une vision globale des enjeux de conservation dans leur zone.
- Ils connaissent les menaces qui pèsent sur les ressources naturelles qu'ils utilisent.

Modalité

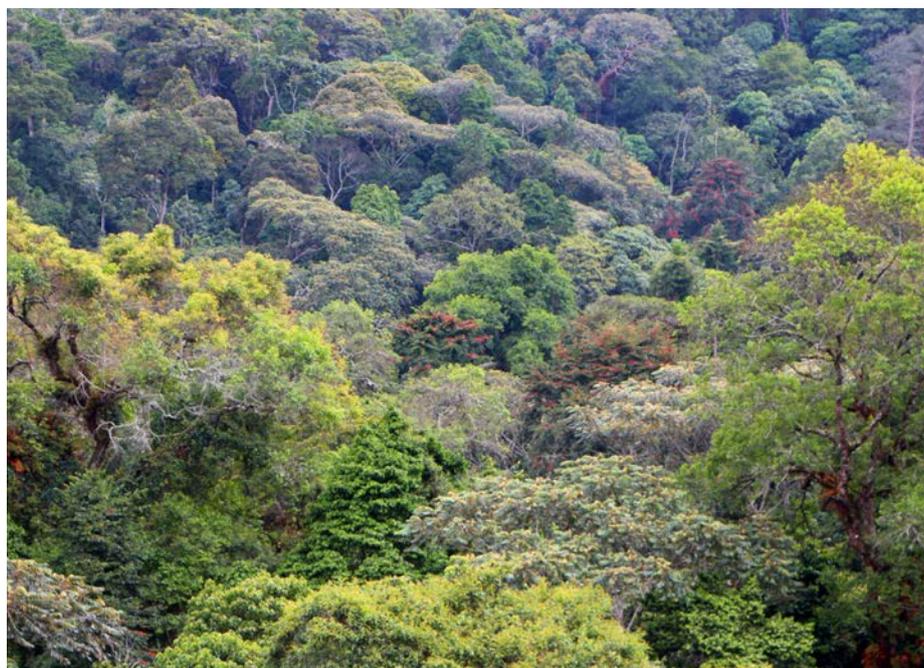
- Présentation par un intervenant extérieur, spécialiste de la question. Par exemple le conservateur du parc en charge des relations avec les communautés.

Matériel

- Si présentation par ordinateur : projecteur, rallonge et multiprise.
- Des photos des espèces présentes dans la zone clé de biodiversité.
- Une pelote de ficelle et un panier.

Préparation

- Inviter l'intervenant, cadrer le contenu de son intervention, lui indiquer le temps dont il dispose, lui demander de quoi il a besoin.
- Demander à l'intervenant de rendre son intervention la plus interactive possible.
- Lui demander à l'avance sa présentation, afin de la compléter si besoin.
- Installer et tester le matériel de projection.



Le Parc National de la Kibira, deuxième grande réserve naturelle du Burundi, est une forêt afro-montagnarde composée de trois zones forestières encore intactes. On y trouve des milliers d'espèces de faune et de flore, pour beaucoup endémiques. De nombreuses rivières prennent leurs sources dans ce parc, qui joue un rôle important au niveau des bassins des fleuves Congo et Nil.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Déroulé

Présentation générale

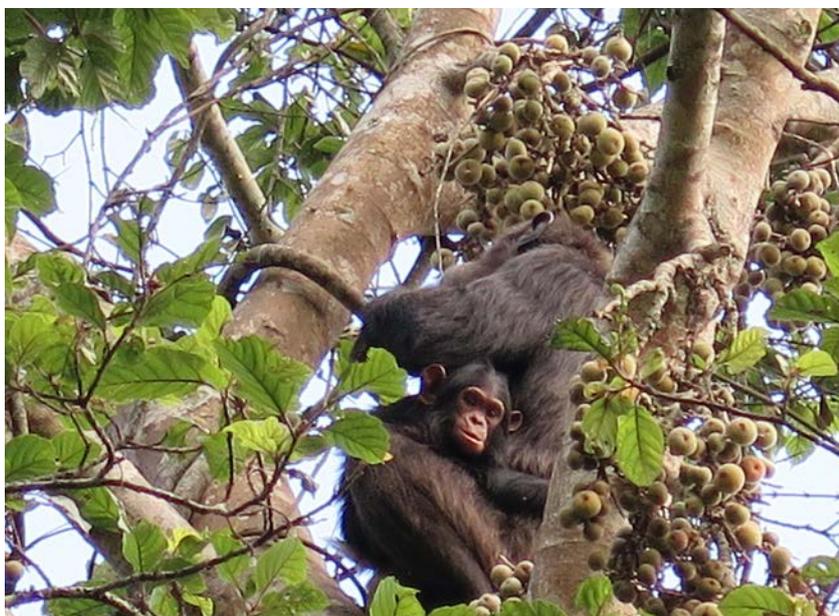
- Présenter la ressource naturelle que l'on cherche à protéger :
 - Montrer une carte.
 - Présenter la biodiversité présente : les espèces emblématiques, les écosystèmes, etc.
 - Présenter les enjeux de conservation : les menaces qui pèsent sur cette biodiversité, sur les services rendus par les écosystèmes.
 - Présenter les programmes et les actions mises en place.
 - Le cas échéant, indiquer l'implication des autres communautés riveraines.
- Après l'intervention, inciter les participants à réagir et à poser des questions. Favoriser autant que possible les interactions avec l'intervenant.

Présentation des espèces

- Présenter les photos des animaux et des plantes emblématiques de la forêt.
 - Faire parler les participants : qui les a déjà vus ? Quelles histoires connaissent-ils à leur sujet ?
 - Placer, au fur et à mesure, les photos sur une affiche.
 - Choisir la mascotte, dont la photo sera placée sur un mur de la salle de l'atelier.
- Expliquer que toutes les espèces sont liées : il ne faut pas penser que ce n'est pas grave si une espèce non emblématique disparaît. Donner des exemples :

- Les plantes dont la graine doit passer par le système digestif d'un animal pour se reproduire.

- La mode parisienne des chapeaux à plumes à la Belle Époque qui a causé une disette en Égypte (la diminution drastique de l'aigrette, chassée pour ses plumes, a entraîné la prolifération des rongeurs, dont elle se nourrissait, lesquels ont ravagé les cultures).



Chimpanzés protégés dans la Forêt de Cyamudongo (Parc National de Nyungwe - Rwanda).

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Illustration des interactions entre les espèces : le jeu de la pelote

Cette activité est une bonne métaphore pour illustrer que chaque espèce est liée aux autres et est importante pour l'ensemble de l'écosystème.

Les participants en cercle se passent une pelote de ficelle en croisant les brins. Une toile finit par se former entre les mains des participants. Le fil représente les liens entre les espèces. L'ensemble participants + ficelle représente l'écosystème.

Placer un objet volumineux, mais pas trop lourd (par ex. un panier) au centre de la toile ainsi formées. Cet objet symbolise un service rendu par l'écosystème (donner un exemple : la régulation du climat).

Puis, un à un, les participants lâchent le fil. À partir d'un moment, l'objet est déséquilibré et tombe car il n'y a plus assez d'espèces dans l'écosystème pour qu'il soit fonctionnel.

Expliquer qu'avec la disparition des espèces, c'est tout l'écosystème qui est déstabilisé et qui ne rend plus les services écosystémiques.



Les participants visualisent l'importance des liens entre les espèces pour maintenir un écosystème fonctionnel.

PRÉSENTATION DES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES

Aperçu

Objectifs

- Comprendre ce que sont les services écosystémiques.
- Connaître les services rendus par la zone clé de biodiversité.
- S'approprier les arguments de conservation des écosystèmes et de la zone clé de biodiversité.

Modalité

- Plénière.
- Puis jeu de rôle en petits groupes.

Matériel

- Affiches.
- Post-its.
- Feutres de couleur.

Préparation

- Schématiser au milieu d'une affiche l'écosystème étudié.
- Replacer sur l'affiche les photos des espèces présentées précédemment.

Déroulé

Présentation : les services écosystémiques

Les services écosystémiques appartiennent aux catégories suivantes :

1. Services de soutien aux conditions favorables à la vie sur Terre : cycle du carbone, de l'eau, de l'oxygène, des éléments nutritifs (production de biomasse, production de dioxygène atmosphérique, formation et rétention des sols et des humus, puits de carbone).

2. Services de régulation : air respirable, eau potable, sol fertile, modération des inondations et des sécheresses, inertie climatique. Effet tampon sur les inondations, régulation climatique.

3. Services d'approvisionnement : nourriture, matériaux, pharmacopée, énergie, air respirable, eau potable, fibre textile, molécules pharmaceutiques.

4. Services culturels et aménités : bénéfiques spirituels, récréatifs, culturels, esthétiques, scientifiques, pédagogiques. Tourisme, beauté des paysages.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Brainstorming : les services rendus à la communauté par la zone clé de biodiversité

- Organiser un brainstorming en plénière : quels sont les services que la zone clé de biodiversité rend à la communauté ?
- Les idées sont marquées sur des post-its et placées sur une affiche autour d'un dessin de la zone clé de biodiversité.

Par exemple pour une forêt :

- Régulation du climat. Ce sont les arbres qui rendent l'eau de la terre au ciel. « *Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas d'eau que c'est le désert, c'est parce qu'il n'y a pas d'arbres.* »
- Pollinisation des cultures.
- Opportunités d'emplois.
- Préservation de la santé par une eau saine et un air sain (par ex : pas de maladies respiratoires à cause de la poussière).
- Irrigation des cultures.
- Production d'hydro électricité.
- Revenus issus du tourisme.
- Maintien des terres / fertilisation.
- Substances pharmaceutiques.
- Etc.



Résultat du brainstorming des services rendus par l'écosystème forestier de Cyamudongo. (Rwanda)

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Jeu de rôle : appropriation des arguments

- Jeu de rôle à proposer aux participants : « *Un riche industriel souhaite acheter la forêt pour l'exploiter. Vous êtes les gardiens de la forêt. Que lui dites-vous ?* »
- Répartir les participants en petits groupes de quatre. L'un des participants joue le rôle de l'industriel qui souhaite acheter la forêt pour en exploiter les ressources. Les autres participants s'opposent à ce projet en développant leurs arguments.
- Les facilitateurs passent d'un groupe à l'autre et notent les arguments émis par les participants.
- Au bout de 10 à 15 minutes, rassembler tous les participants et débriefer avec eux les principaux arguments qui sont ressortis lors des jeux de rôle.



Deux participants s'adonnent à l'exercice du jeu de rôle. Il s'agit ici de trouver des arguments pour défendre la forêt de Cyamudongo face à un investisseur peu sensible aux services écosystémiques. (Rwanda)

ANIMER DES BRAINSTORMINGS

Le brainstorming ou remue-méninge permet de faire émerger les idées. Par exemple pour trouver une solution.

Cette technique consiste à réunir un groupe de participants qui vont chacun faire part de leurs idées sur un sujet, **sans recevoir aucune critique ou aucun jugement** de la part des autres. Pour qu'un brainstorming soit un succès, il est important que les participants se « libèrent » complètement et rebondissent sur les idées des autres pour en proposer d'encore meilleures.

Variantes :

- **Le brainstorming anonyme.** Chaque participant note ses idées (une idée par feuille).

Le facilitateur lit les différentes idées et un échange s'initie entre les participants.

- **Le cadavre exquis.** Chaque participant note des idées sur le haut d'une feuille. Au bout d'un temps défini, il passe la feuille à son voisin qui note de nouvelles idées en s'inspirant de ce qui est noté. Le facilitateur lit les différentes idées et un échange s'initie entre les participants.
- **Le brainstorming inversé.** Les participants sont invités à énoncer les pires idées possibles. Cette méthode, en plus de désinhiber le groupe, permet d'identifier et d'éliminer rapidement les pires idées, à défaut de faire émerger des perles d'innovation.

Les participants d'un atelier au Rwanda brainstorment en petit groupe sur les solutions à apporter à leurs problèmes de rendements agricoles.



Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

LE DIAGNOSTIC DE RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE

La première étape du travail des participants consiste à établir leur diagnostic de résilience socio-environnementale, c'est-à-dire d'évaluer la durabilité de leur mode de vie au regard des ressources naturelles : l'utilisation des ressources par la communauté est-elle durable ? Quels sont les problèmes auxquels elle est confrontée ? Quels sont les évolutions dans le temps ?

L'objectif est de conduire les participants à prendre conscience que leurs pratiques ne sont pas durables et qu'il va falloir les modifier pour que les conditions de vie ne se détériorent pas.

Pour cela, diverses activités vont les conduire à discuter du fonctionnement de leur communauté et de l'évolution de la disponibilité des ressources.

Il est crucial que les facilitateurs n'énoncent pas le fait que les pratiques ne sont pas du-

rables, mais conduisent les participants à le déduire eux-mêmes. Cela seul permet l'appropriation de cette conclusion par les participants, ce qui est un préalable indispensable au changement. Les facilitateurs ne doivent que proposer les activités, en pointant simplement les éventuelles erreurs de raisonnement.

Quelques remarques :

- Les différentes activités qui suivent peuvent être faites dans un ordre différent.
- L'important n'est pas tant le produit fini de l'activité que les discussions entre les participants, qui permettent l'échange d'expérience et la prise de conscience.
- Pour chaque activité, ce sont les participants qui doivent choisir les rubriques, les critères, etc.



Plantations de thé en limite de la forêt de Cyamudongo. (Rwanda)

Les activités du diagnostic de résilience sont les suivantes :

1/ Des outils de compréhension

- La carte géographique (compréhension de l'espace).
- La frise historique (compréhension de l'histoire).
- Le calendrier saisonnier (compréhension des contraintes).
- Le diagramme des tendances (compréhension des tendances).

2/ Des outils d'analyse

- L'arbre à problèmes.
- L'arbre à solutions.

3/ Des outils de mobilisation de la communauté

- Les forces de la communauté.
- Le récit du futur.

LA VOLONTÉ DE CHANGEMENT VIENT DE L'INTÉRIEUR

Il est bien plus efficace que les participants tirent leurs propres conclusions. Ils en sont ainsi les auteurs et se les approprient.

En effet, on reçoit mal ce qui vient de l'extérieur. Ne soyez surtout pas donneurs de leçon. Si vous dites aux gens que leurs pratiques menacent leur environnement et donc à terme leurs moyens d'existence, ils questionneront votre légitimité.

Plutôt que d'essayer de les convaincre, donnez aux participants l'occasion et la méthode pour analyser leur situation. Ne leur dites pas les problèmes qu'ils ont ; les laisser les découvrir. Ils doivent faire leur propre analyse de résilience communautaire !

Les participants élaborent eux-mêmes leur arbre à problèmes. (Burundi)



Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

LA CARTE GÉOGRAPHIQUE

Aperçu

Objectifs

- Connaître la géographie du lieu et l'échelle d'intervention.
- Permettre à tous de visualiser l'emplacement des ressources (sources d'eau, terres arables...), des infrastructures (routes, marchés, hôpital...), des zones à risques (érosion, glissement de terrain, inondation...), ainsi que la délimitation des zones protégées.
- Comprendre l'organisation de la communauté et les difficultés liées au milieu.
- Localiser géographiquement les activités lors de la conception du plan d'action.
- Générer des discussions et favoriser les échanges d'information.

Modalité

- Plénière. Les participants se mettent en cercle et construisent ensemble la carte en suivant les instructions du facilitateur.

Matériel

- Objets divers, par exemple : cailloux (délimitations de l'espace), ficelle (routes), feuilles d'espèces différentes (forêts), morceaux de briques (maisons), capsules (points d'eau), pailles (parcelles cultivées), brindilles (approvisionnement en bois), etc.
- Craies de couleur.
- Cartes de couleur pour les risques (e.g. jaune : lieux érodés, rouge : glissements de terrain, bleu : inondations).



Les zones de production de café sont symbolisées par une branche de café lors de la création de cette carte géographique. (Burundi)

Préparation

- Repérer le lieu où la carte sera mise en place. Le lieu doit être plat et abrité du vent. Ce peut être sur une table ou à même le sol.
- Préparer le matériel nécessaire (demander aux participants d'apporter certains éléments si besoin).

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Déroulé

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.
- Demander aux participants d'orienter la carte et d'en déterminer les limites. Leur demander de placer les grands repères géographiques.
- Demander aux participants de remplir la carte en utilisant des symboles (par exemple des briques pour les maisons, des branches pour les routes, etc.)
- Demander aux participants de placer : les habitations, les infrastructures, les lieux d'activités, les ressources naturelles, les zones de risque naturel.
- Engager la discussion : les participants ont-ils tous accès aux zones d'activité ? aux ressources ? certains sont-ils plus vulnérables aux risques naturels ?
- Laisser discuter les participants et rebondir sur leurs observations.
- Photographier ou copier la carte en prenant soin de noter les légendes.



Un participant trace sur la terre les axes routiers de la zone étudiée.



Le facilitateur qui n'anime pas l'atelier prend des notes sur les points soulevés par la discussion lors de la création de la carte.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Déroulé

Le calendrier reprend les activités agricoles et sociales ainsi que la disponibilité des ressources.

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.
- Demander à un participant de se lever et d'indiquer sur l'affiche :
 - **Les saisons** : saison(s) sèche(s), saison(s) humide(s).
 - **Les activités agricoles** : pour chaque culture, indiquer les grandes étapes (préciser si cela mobilise les hommes ou les femmes).
 - **Les activités économiques autres** : pour chaque activité, indiquer les grandes étapes (préciser si cela mobilise les hommes ou les femmes).
 - **La disponibilité des ressources** : argent, main d'œuvre, bois, eau, nourriture, éventuellement période d'endettement, etc.
 - **Les interactions avec la zone clé de biodiversité** : collecte de bois, risques naturels (inondations, feux), etc.
 - **Les activités sociales importantes** : grand marché, grande fête, saison des mariages, etc.

-
- Pour chaque catégorie, écrire ou dessiner le thème dans la colonne de gauche du tableau (par exemple « les saisons ») et demander à un participant de remplir le calendrier (e.g. du feutre bleu ou un symbole « pluie » pour les mois de la saison des pluies, du feutre jaune ou un symbole « soleil » pour les mois de la saison sèche).
 - Effectuer cela pour chacun des thèmes. Changer de participant pour chaque thème. Si le participant sèche, demander à un autre participant de venir l'aider.
 - Si certains participants ne sont pas d'accord, demander pourquoi et laisser chacun s'exprimer. Certains phénomènes peuvent alors être mis en évidence tel que le changement des saisons dû au changement climatique.
 - Lorsque le calendrier est fini, lire par colonne et faire des liens entre les activités. Engager la discussion : y a-t-il des phénomènes récurrents (dettes, manque de bois de chauffe...) et pourquoi ? Quelle stratégie est mise en place pour y remédier ? Le calendrier était-il différent il y a 10, 20, 30 ans ? Pourquoi ? Si la question du changement climatique n'a pas encore été abordée, en parler maintenant.
 - Prendre le résultat en photo et déplacer les affiches sur un mur de la salle où elles pourront rester jusqu'à la fin de l'atelier.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

LA FRISE HISTORIQUE

Aperçu

Objectifs

- Connaître les événements qui ont affecté la communauté dans le passé.
- Faire prendre conscience des grands changements qui se sont déjà produits.
- Générer des discussions et des échanges d'informations.

Modalité

- Soit en plénière, soit par groupes d'âge. Dans ce cas, commencer par les plus âgés, les autres groupes ne faisant qu'ajouter des événements qui n'ont pas été dit.

Matériel

- Une ficelle assez longue.
- Des feutres de couleur.
- Une trentaine de fiches cartonnées.
- Une trentaine de pinces à linge.

Préparation

- Avant le début de l'activité, étendre une ficelle d'un bout à l'autre de la pièce sur laquelle seront accrochées dans l'ordre chronologique les cartes tenues par des pinces à linge.



Frise historique en cours de construction au Rwanda : après les événements sociétaux et économiques, les événements écologiques vont être évoqués.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Déroulé



- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.
- Demander aux participants les grands événements ayant marqué leur communauté.
- Pour chaque événement, écrire sur une fiche cartonnée l'année, le nom de l'événement dans la langue des participants et un dessin pour le symboliser.
- Il est possible d'opter pour un code couleur : avec un feutre vert les événements liés à l'environnement, un feutre rouge les événements sociétaux, un feutre noir les événements d'ordre économique, etc.
- Accrocher la fiche cartonnée sur le fil à sa place chronologique (demander aux participants de dire de quel côté est le passé, de quel côté est le présent).
- Se répartir les tâches pour ne pas perdre de temps : le facilitateur qui anime compose la fiche cartonnée, l'autre l'accroche à sa place sur la frise et re-repartit les fiches.
- Exemple de thèmes à aborder pour donner des idées aux participants :
 - Les événements historiques.
 - Les catastrophes naturelles.
 - Les grands changements sociétaux.
 - L'introduction de nouvelles cultures ou pratiques agricoles.
 - Les rendements agricoles exceptionnellement bons ou mauvais.
 - Les changements dans l'accès aux ressources naturelles.
 - Les changements de pratiques énergétiques.
- Engager la discussion : y a-t-il des récurrences ? Des événements qui se succèdent et qui sont liés dans le temps ? Les participants voient-ils un lien entre les événements environnementaux et des répercussions sociales ou économiques ?
- Prendre le résultat en photo et déplacer la frise sur un mur de la salle où elle pourra rester jusqu'à la fin de l'atelier.

POUR STIMULER LA MÉMOIRE

- Les recherches ont montré qu'il existe huit types de d'intelligence qui correspondent à huit types de mémoire. Pour maximiser les chances de s'adresser à tous, une connaissance doit être transmise plusieurs fois, en sollicitant à chaque fois un type différent d'intelligence/mémoire : verbal-linguistique, visuel-spatial, logique-mathématique, musical-rythmique, corporel-kinesthésique, naturaliste, intrapersonnel, interpersonnel.
- Limiter l'enseignement descendant et privilégier l'enseignement dynamique tel que la visite de sites, le jeu de rôle, la narration, le dessin, etc.
- Utiliser des aides visuelles sur les affiches pour les participants qui ne sont pas à l'aise avec l'écrit.
- Ancrer les nouvelles connaissances en les mettant en pratique pendant la formation (à travers des jeux de rôle et sur le terrain).
- Nous n'apprenons jamais mieux qu'en enseignant nous-mêmes. Placer les apprenants en position d'enseignants. Comme bénéfice additionnel, les apprenants sont alors mis dans la position d'être des personnes ressources pour le futur.
- Finir chaque journée avec un petit récapitulatif (« Ce que j'ai appris » ou « Ce que j'ai aimé »). Récapituler chaque matin le contenu de la veille.
- Éventuellement, utiliser la méthode daes partenaires d'apprentissage : les participants sont mis en binômes pour échanger régulièrement pendant l'atelier sur ce qu'ils ne comprennent pas, par exemple.



Deux participantes s'adonnent au jeu de rôle qui consiste à convaincre quelqu'un de rejoindre la coopérative. (Rwanda)

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

LE DIAGRAMME DES TENDANCES

Aperçu

Objectifs

- Évoquer les grandes évolutions du passé pour la communauté.
- Mettre en évidence les récurrences et les corrélations.
- Prendre conscience des tendances pour l'avenir et des éventuels seuils de basculement vers un changement radical.

Modalité

- Réflexions en 2 groupes, par genre, pour énumérer les thèmes. Restitution en plénière. Puis, organisation des post-its par lien de causalité par un participant, guidé par tous les autres.

Matériel

- 2-3 affiches.
- Post-its de 2 couleurs différentes.
- Feutres de couleur.
- Feuilles ou cartes de couleur.

Préparation

- Accrocher sur le mur les affiches en mode paysage et inscrire le titre : « Tendances » dans la langue locale et en anglais.



Diagramme des tendances démontrant l'impact de la surpopulation et du surpâturage sur la fertilité des terres et la baisse subséquente du revenu agricole dans cette communauté au Rwanda.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Déroulé

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.

Brainstorming des évolutions

- Répartir les participants par groupes de genre (le groupe des femmes et le groupe des hommes).
- Poser la question aux participants : « *Qu'est-ce qui a changé au cours de votre vie ?* » Ils doivent énoncer des phrases comportant des mots tels que « augmente, s'améliore » ou bien « diminue, se détériore ».
- Pour chaque changement énoncé, le facilitateur compose une affiche autocollante avec le mot dans la langue du pays + un dessin qui symbolise + une flèche vers le haut ou vers le bas pour indiquer la tendance.
Par exemple : pour « les rendements des cultures diminuent », écrire « rendement » dans la langue, dessiner un épi de maïs et dessiner une flèche vers le bas.
- Il est possible d'utiliser des post-its de couleurs différentes pour faire ressortir les différents thèmes. Par exemple des post-its rouges pour les tendances sociales, verts pour les tendances environnementales.
- Réunir les 2 groupes en plénière.
- Alternativement, un représentant de chaque groupe présente un post-it rédigé par son groupe, les idées des femmes d'un côté, les idées des hommes de l'autre. Coller les post-its sur une affiche et placez-les au milieu. Superposer les post-its qui se répètent.
- Faire remarquer que les hommes et des femmes n'ont pas pensé aux mêmes thèmes. Les expériences de vie des femmes et des hommes sont différentes. Et la complémentarité des groupes fait la richesse de la communauté !

Organisation par lien de causalité

- Demander ensuite à un participant d'organiser les post-its par lien de cause à effet. Insérer des post-its avec des flèches dessinées dessus pour indiquer les liens de causalité. Lorsque cela est fait, demander au groupe s'il est d'accord. Un nouveau participant peut prendre la suite pour réorganiser les post-its. Plusieurs diagrammes peuvent ainsi être formés.
- Exemple : la population augmente → la taille des parcelles diminue → les jachères diminuent → les rendements diminuent → il y a moins à manger ET il y a moins de revenus → l'endettement augmente.
- Expliquer que certaines tendances peuvent avoir plusieurs causes et plusieurs conséquences directes.
- Une fois tous les post-its placés, demander à un participant de récapituler. Quand l'ensemble du groupe est d'accord, on arrête.
- S'il reste du temps, engager la discussion : y a-t-il eu des signes précurseurs à certaines tendances ? À quel moment les choses ne seront plus supportables (seuil de basculement) ? Est-ce que ce sera pendant la vie des participants ? celle de leurs enfants ?
- Prendre le résultat en photo et déplacer les affiches sur un mur de la salle où elles pourront rester jusqu'à la fin de l'atelier.



DU BON USAGE DES AFFICHES

- Les affiches sont le principal outil de travail et de capitalisation des activités de l'atelier. On y colle des post-its.
- Préparer les affiches (par exemple écrire les titres) la veille. Ajouter la traduction du titre en anglais pour vous y retrouver ensuite et vous servir des photos dans vos rapports.
- Quand l'affiche est faite, la positionner à l'endroit où elle sera restituée en fin d'atelier, par jour ou par thème.
- Revenir sur les affiches régulièrement pendant l'atelier pour faire des liens.
- Certaines affiches restent valables tout au long de l'atelier. On peut cocher au fur et à mesure les points qu'on aborde.
- Lors de la clôture de l'atelier, utiliser les affiches pour présenter le contenu de l'atelier, puis offrir les affiches à la communauté.

Une participante récapitule les solutions du plan d'action qui vient d'être construit par sa communauté au Burundi.

LA DÉFINITION DU PROBLÈME

Aperçu

Objectifs

- Identifier les problèmes auxquels est confrontée la communauté.
- Hiérarchiser ces problèmes.
- Faire émerger le problème principal, auquel il est important de remédier.

Modalité

- Brainstorming en groupes de genre pour énumérer les problèmes. Restitution en plénière. Puis sélection du problème principal.

Matériel

- Une affiche.
- Des post-its.
- Des feutres de couleur.

Préparation

- Accrocher sur le mur une affiche avec le titre « Problèmes », dans la langue des participants.

Déroulé

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.
- Former 2 groupes focus, par genre : un groupe de femmes et un groupe d'hommes. Demander à chaque groupe de lister les problèmes principaux auxquels ils sont confrontés. Bien préciser :
 - Il doit s'agir de problèmes d'ordre agricole, environnemental et énergétique.
 - Il doit s'agir de problèmes rencontrés par la communauté entière, pas simplement par le groupe focus en question.
 - Ne pas citer le « manque d'argent », mais le problème qu'entraîne le manque d'argent.
 - Ne pas citer quelque chose qui manque à la communauté si cela ne pose pas problème : un manque n'est pas forcément un besoin.
- Demander à chaque groupe de se mettre d'accord sur trois problèmes importants. Le facilitateur compose un post-it pour chaque problème (sur des post-its de couleurs différentes pour les hommes et pour les femmes), avec un mot dans la langue des participants et un dessin qui le représente.
- Réunir les 2 groupes en plénière. Demander à un représentant de chaque groupe alternativement de présenter un problème trouvé par son groupe. Coller le post-it du problème sur l'affiche. Superposer les problèmes identiques. Quand tous les problèmes ont été présentés, faire remarquer les différences entre les groupes.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

- Si besoin, regrouper les problèmes par thèmes. Par exemple : les problèmes en lien avec les rendements agricoles, les problèmes logistiques, les problèmes environnementaux, etc. Créer éventuellement des catégories : « prix bas des récoltes », « endettement », « pauvreté » peuvent être regroupés sous la catégorie « FAIBLES REVENUS ». « perte de fertilité des terres », « érosion », « manque de fumier », « petite parcelle », peuvent être regroupés sous la catégorie : « MAUVAISE QUALITÉ DES TERRES AGRICOLES ».
- Lorsqu'il ne reste plus que deux ou trois problèmes, demander : « Quel est le problème principal ? Si vous ne pouviez changer qu'une chose, qu'est-ce que ce serait ? ». Reprendre le problème le plus commun possible ou utiliser la méthode du vote pondéré (cf page 118 : ZOOM La méthode du vote pondéré) pour faire émerger un consensus.
- Prendre le résultat en photo. Laisser l'affiche en place pour l'activité suivante.



Brainstorming des problèmes rencontrés par une coopérative au Rwanda. Un travail de sélection va être effectué pour se concentrer sur le problème le plus central pour cette coopérative.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

L'ARBRE À PROBLÈMES

Aperçu

Objectifs

- Formuler le problème central rencontré par la communauté.
- Identifier ses conséquences, dans les domaines environnemental, social et économique.
- Identifier ses causes, dans les domaines environnemental, social et économique.
- Hiérarchiser les causes du problème central, afin de s'attaquer aux causes profondes.

Modalité

- Plénière. Les participants sont réunis autour de l'affiche et brainstorment les causes et les conséquences du problème.

Matériel

- Quelques affiches.
- Des post-its de couleurs différentes.
- Des feutres de couleur.

Préparation

- Accrocher sur le mur une affiche en format vertical avec le titre « ARBRE À PROBLÈMES ». Symboliser un arbre sur l'affiche : un tronc, des branches, des racines. Laisser beaucoup de place pour les racines.



Dans cet arbre à problèmes, la faible production agricole est le problème central (post-it jaune). Les nombreuses causes ont été listées en rose et constituent les « racines ». Les conséquences économiques, sociales et environnementales forment les « branches ». (Rwanda)

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Déroulé

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.
- Expliquer qu'on va faire un arbre symbolique : le tronc de l'arbre est le problème rencontré par la communauté, les causes sont les racines, les conséquences sont les branches.
- Écrire sur le tronc le problème identifié par la communauté lors de l'activité précédente.
- Commencer par lister les **conséquences du problème central**. Les écrire et dessiner sur des post-its d'une couleur, puis les placer sur les branches de l'arbre. Éventuellement, créer des branches différentes pour les conséquences sociales, économiques environnementales. Pour continuer à explorer, poser la question : « *Et ensuite ?* », afin de connaître les conséquences des conséquences. Arrêter quand on ne peut plus aller plus loin. Si besoin, ajouter une affiche sur l'arbre pour agrandir les branches.
- La confusion entre causes et conséquences est classique. Si, au moment de lister les conséquences du problème, une cause est évoquée, l'écrire sur une affichette autocollante d'une autre couleur et la mettre de côté. Elle sera utilisée à l'étape suivante.
- Puis faire réfléchir sur les **causes du problème central**. Les écrire et dessiner sur des post-its d'une autre couleur, puis les placer sur les racines de l'arbre. Pour continuer à explorer, demander : « Et pourquoi ? », afin de connaître les causes des causes. Ordonner les post-its par lien de cause à conséquence. Arrêter quand on ne peut plus aller plus loin. Si besoin, ajouter une affiche sous l'arbre pour agrandir les racines.
- Récapituler ce qui est écrit sur l'arbre en commençant par les racines les plus profondes (c'est-à-dire les causes profondes du problème).
- S'il reste du temps, il est possible d'effectuer un second arbre à problèmes en partant d'un autre problème évoqué lors de l'activité précédente.
- Prendre le résultat en photo. Laisser les affiches en place pour l'activité suivante.

UTILISER LES GROUPES FOCUS

La méthode des groupes focus consiste à interroger les membres de la communauté par catégorie sociale. Cela est important parce que des catégories de personnes à l'intérieur de la communauté peuvent rencontrer des problèmes différents. Or, on veut pouvoir traiter un problème rencontré par le plus de membres de la communauté possible, pas seulement par ceux qui prennent la parole quand toute la communauté est réunie.

Les groupes focus permettent de donner l'opportunité à tous de s'exprimer librement. Ils sont particulièrement utiles pour exprimer des problèmes.

Travail en groupe focus hommes/femmes sur les problèmes rencontrés par la communauté.



CONSTITUER DES GROUPES FOCUS

Quels différents groupes focus peut-on faire dans une communauté ?

- Les femmes.
- Les jeunes.
- Les minorités religieuses.
- Les participants âgés.
- Les participants handicapés.
- Les agriculteurs.
- Les membres d'une coopérative.
- Les membres d'un syndicat.
- Les acteurs du tourisme.
- Etc.

ANIMER DES GROUPES FOCUS

- Définir des catégories de personnes dans la communauté et réunir chaque groupe à part.
- Demander à chaque groupe focus de discuter du sujet étudié, par exemple les problèmes rencontrés par la communauté.
- Quand tous les groupes focus ont travaillé, remettre tous les participants ensemble et demander à un représentant de chaque groupe de présenter les résultats du travail de son groupe.
- À la fin des restitutions, faites remarquer les différences (complémentarité, opposition) entre les résultats de chaque groupe.

L'ARBRE À SOLUTIONS

Cette activité consiste à transformer l'arbre à problème en arbre à solutions.

Aperçu

Objectifs

- Formuler des solutions aux causes ainsi qu'aux conséquences du problème central étudié.
- Identifier les causes sur lesquelles on peut agir et celles où l'on n'a pas de prise directe.
- Percevoir que des solutions variées existent.

Modalité

- Plénière. Possibilité de constituer des groupes focus (par âge ou par genre) si on a le temps !

Matériel

- Arbre à problèmes créé précédemment.
- De nombreux post-its, d'une troisième couleur non utilisée sur l'arbre à problèmes.
- Des feutres de couleur.

Préparation

- Accrocher sur le mur l'affiche de l'arbre à problèmes créée lors de l'activité précédente.

Déroulé

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.
- Demander aux participants les solutions possibles pour résoudre les causes ou pour pallier les conséquences qui figurent dans l'arbre à problèmes. Ne pas procéder dans l'ordre, mais évoquer toutes les idées qui viennent. Ne pas restreindre à ce qui est possible, il s'agit de lister toutes les solutions connues.
- Attention : veiller à ce que chaque membre de la communauté puisse s'exprimer lors de la distribution de la parole.
- Constituer une affichette autocollante pour chaque idée (mot + dessin) et la coller au-dessus de la cause ou de la conséquence qu'elle résout. Dupliquer le post-it si cette idée résout plusieurs choses.
- Lorsque toutes les idées de solutions ont été évoquées, annoncer que certaines d'entre elles seront observées lors du voyage d'étude et indiquer lesquelles. Les solutions visitées lors du voyage d'étude mais non évoquées par les participants sont annoncées, écrites sur des post-its et placées sur l'arbre à solutions.
- Prendre le résultat en photo et déplacer les affiches sur un mur de la salle où elles pourront rester jusqu'à la fin de l'atelier.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience



Sur cet arbre à problèmes, de nombreuses causes du problème central, inscrites sur des post-its roses, sont recouvertes de solutions possibles, inscrites sur des post-its jaunes. (Rwanda)

FAIRE RÉGULIÈREMENT RÉCAPITULER LE CONTENU PAR LES PARTICIPANTS

- À faire en ouverture chaque matin, en clôture chaque fin de journée, et après une activité importante.
- Le facilitateur choisit le sujet, par exemple :
 - Pour le matin : ce que j'ai aimé hier / ce que j'ai appris hier / mon humeur ce matin.
 - Pour le soir : ce que j'ai aimé aujourd'hui / ce que j'ai appris aujourd'hui.
 - Après une activité : demander à une personne de résumer les 3 principales informations tirées de l'activité.
- Les participants sont mis en cercle et chaque participant à son tour doit aller au centre du cercle et s'exprimer sur la question. Puis il passe la parole à un autre participant, par exemple en allant vers les bords du cercle les yeux fermés. Le facilitateur peut débiter pour montrer l'exemple.
- La phrase doit changer à chaque fois que cette activité est faite.

À la fin de l'atelier, les participants d'une formation de formateurs au Rwanda récapitulent le contenu vu.



Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

LES FORCES DE LA COMMUNAUTÉ

Aperçu

Objectifs

- Faire prendre conscience de leurs forces par les participants.
- Chaque participant a pris conscience des ressources internes à la communauté.
- Les participants ont confiance en eux et dans leur communauté.
- La communauté est soudée autour de ses valeurs et de ses forces.
- La communauté a confiance dans ses capacités à agir.

Modalité

- Théâtre, jeux de rôles par petits groupes.

Matériel

- Une affiche.
- Des post-its.
- Des feutres de couleur.

Préparation

- Préparer une affiche en format paysage avec le titre : « Les forces de la communauté ».

La coopérative Dukungire Kibira au Burundi présente fièrement le poster sur lequel elle a recensé ses forces.



Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

Déroulé

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.
- Former des groupes de 8-10 participants. Leur expliquer les règles du jeu de rôle : dans chaque groupe, deux participants se demandent s'il est utile de rejoindre la communauté. Le reste du groupe doit les convaincre.
- Circuler entre les groupes pour être sûrs que les consignes sont bien comprises et que les participants jouent leur rôle : ceux qui essaient de convaincre de rejoindre la coopérative trouvent des arguments, les deux autres participants opposant des contre-arguments afin de pousser le groupe à être plus persuasif. Le débat peut être animé ! Laisser les groupes argumenter pendant environ dix minutes.
- De retour en plénière, un représentant de chaque groupe alternativement dit un argument que son groupe a trouvé pour rejoindre la communauté. Prendre en note chaque argument, l'écrire et le symboliser sur une affichette autocollante et le coller sur une affiche.
- Prendre le résultat en photo et déplacer l'affiche sur un mur de la salle où elle pourra rester jusqu'à la fin de l'atelier.
- Une variante de cette animation est de brainstormer sur les forces et les ressources de la communauté en groupes focus d'âges ou de genre. À noter que le jeu de rôle est beaucoup plus ludique et interactif.



Communauté est ici entendue comme tout groupe de personnes ayant une activité ou des intérêts communs : les habitants d'un village, les membres d'une organisation de la société civile telle une coopérative agricole, etc.

Atelier phase 1 : Le diagnostic de résilience

LE RÉCIT DU FUTUR

Aperçu

Objectifs

- La communauté se projette dans l'avenir avec optimisme.
- La foi en un avenir meilleur est ravivée.

Modalité

- Conte/chant en groupe.

Matériel

- Aucun.

Préparation

- Demander avant l'atelier si l'un des participants est conteur ou chanteur. Le cas échéant, lui demander de préparer un conte ou un chant qui raconte que la préservation de la zone clé de biodiversité a entraîné la prospérité de la communauté.

Déroulé

- Demander aux participants de se lever et de se mettre en rond.
- Le conteur/chanteur fait sa prestation.
- Les participants peuvent l'accompagner en reprenant en chœur certains couplets du chant ou en complétant son histoire.

Au Burundi, la conteuse de la communauté décrit un futur radieux et ses paroles sont reprises en cœur par les autres participants.



METTRE EN AVANT LE POSITIF FONCTIONNE MIEUX QUE LE NÉGATIF

NE PAS BASER SON ARGUMENTAIRE SUR LES PROBLÈMES À VENIR

Que vous répondent les gens quand vous dites qu'il ne faut plus couper de bois ou sinon la zone va devenir un désert ? Qu'il faut bien nourrir la famille ! Les gens ont bien sûr de bonnes raisons pour faire ce qu'ils font. **Dire aux gens que leur comportement est néfaste ne sert à rien.**

Cela peut même être contre-productif en conduisant au déni. En effet, l'obligation de consonance cognitive du cerveau fait qu'« **On ne peut agir que conformément à ce qu'on croit et croire selon la manière dont on agit** » (Leon Festinger, 1957). Or, quand il existe un état de dissonance cognitive, c'est-à-dire lorsque les convictions et le comportement d'une personne sont en contradiction, **il est bien plus facile de changer son discours et ses croyances plutôt que des comportements bien ancrés !**

Le puissant besoin de réduire notre dissonance cognitive explique pourquoi le discours pessimiste et moralisateur utilisé habituellement par les défenseurs de l'environnement ne fonctionne pas. Heureusement, cette stratégie touche à sa fin : la vidéo « [Love Not Loss](#) » de l'UICN incite ainsi à utiliser l'amour de la nature pour pousser les gens à agir pour sa protection, et non la perspective de sa perte..

Ainsi, ne basez pas votre argumentaire sur les problèmes à venir. Ne soyez surtout pas catastrophiste. Faire peur aux gens en espérant changer leurs pratiques ne fonctionne simplement pas.

À LA PLACE, BASER SON ARGUMENTAIRE SUR LES AVANTAGES DU NOUVEAU COMPORTEMENT

Utilisez la motivation intrinsèque, c'est-à-dire uscitée par l'envie du nouveau comportement. C'est en effet un facteur de changement beaucoup plus efficace que la motivation extrinsèque, c'est-à-dire fondée sur le seul besoin de quitter le comportement habituel.

Par ailleurs, utilisez la visualisation positive. Décrivez les avantages du nouveau comportement et demander aux participants de se visualiser avec le nouveau comportement : « *Nous sommes dans le futur, et cette nouvelle pratique a été mise en place. Décrivez-moi les améliorations qui ont eu lieu grâce à ça dans votre vie* ».



Méthodologie « Solutions à Partager »

LA MÉTHODE PAS À PAS

Atelier phase 2: Le voyage d'étude



Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

ATELIER PHASE 2 : LE VOYAGE D'ÉTUDE

C'est le temps de la découverte et de l'apprentissage et assurément le « clou » de l'atelier.

C'est au cours du voyage d'étude que les participants vont pouvoir rencontrer d'autres communautés qui ont trouvé des solutions à des problèmes communs. Ils vont voir que d'autres pratiques sont possibles et qu'elles sont efficaces.

Le voyage permet aux participants d'observer, de questionner, d'échanger, etc. C'est le temps de la découverte et de l'apprentissage.

Le voyage peut également être l'occasion de découvrir son propre pays, de créer des liens entre les communautés et de souder le groupe. Il peut arriver que pour certains participants ce voyage soit le premier, et donc une expérience importante !





Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

ORGANISATION DU VOYAGE D'ÉTUDE

- Organiser deux parcours de visites de solutions. Chaque parcours doit pouvoir se faire sur deux jours. On peut avoir un des parcours qui permet aux participants de rentrer chez eux le soir, ce qui permet aux personnes qui ne souhaitent ou ne peuvent pas découcher de participer aux visites.
- Pour chaque parcours, prévoir deux visites de projet par jour, une seule s'il y a beaucoup de route. Ne pas sous-estimer le temps de transport, laisser de la place aux imprévus. Un exemple de programme est donné en annexe.
- En amont du voyage d'étude, prévenir les porteurs des projets qui vont être visités ainsi que les autorités concernées. Une visite de repérage est essentielle pour s'assurer de la pertinence des projets visités et vérifier les aspects logistiques du voyage (logements, restauration, etc.).
- Vérifier que la saison permet de voyager (éviter de voyager durant la saison des pluies alors que les routes et chemins ne permettent pas la circulation en minibus).



Les temps de voyage et de restauration sont des moments de forte convivialité qui participent à souder le groupe. (Burundi)

LOGISTIQUE DU VOYAGE D'ÉTUDE

- **Transport.** Réserver deux minibus avec un nombre de places suffisant pour les participants et les facilitateurs.
- **Restauration.** S'assurer d'avoir des points de restauration au long du parcours. Privilégier les buffets afin de réduire le temps d'attente. Sinon convenir d'un horaire afin d'être servi rapidement.
- **Hébergement.** Réserver les hébergements pour le groupe qui dort à l'extérieur. Autant que possible faire dormir tout le groupe au même endroit avec les facilitateurs pour renforcer la cohésion du groupe.
- **Visibilité.** On peut prévoir la pose d'une bande-roule sur le minibus et la remise aux participants de tee-shirts aux couleurs du projet.

Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

BRIEFING DES PARTICIPANTS

- Lors de l'atelier, à la fin des trois jours de diagnostic, annoncer aux participants le déroulé des voyages d'étude :
 - Durée du voyage.
 - Déroulé du voyage (sans entrer dans le détail des solutions visitées).
 - Tenue de voyage (confortable, permettant d'aller sur le terrain) et remise éventuelle de tee-shirts.
 - Jour, heure et lieu de rendez-vous pour le départ.
- Annoncer qu'il y a deux parcours et former deux groupes de taille égale. S'assurer qu'il y ait des hommes et des femmes dans les deux groupes et que les leaders du groupe soient

eux aussi répartis. Les participants qui souhaitent rentrer chez eux le soir doivent faire partie du voyage d'étude le moins éloigné.

- Expliquer aux participants ce qui est attendu d'eux : pour chaque solution rencontrée, ils devront prendre un maximum d'informations pour présenter la solution aux participants de l'autre groupe :

1. Comment fonctionne la solution ?
2. Quels sont ses avantages et ses inconvénients ?
3. Quels sont les moyens nécessaires pour la mettre en œuvre ? Matériel, outils, formations, accompagnement, etc.



Les aléas du terrain : le minibus s'est embourbé et, pour la suite du trajet, des participants sont conduits dans le pick-up d'un des conservateurs du Parc National de Nyungwe. (Rwanda)

Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

LORS DE LA VISITE D'UNE SOLUTION

- Si besoin, saluer les autorités locales en arrivant dans la zone. Une fois dans la communauté hôte, se présenter aux hôtes et présenter le groupe des participants. Si les personnes rencontrées ne sont pas les mêmes que lors de la visite de repérage, prendre leur nom et moyen de contact.
- Présenter votre démarche, par exemple : « *Nous cherchons des solutions qui peuvent bénéficier aux communautés vivant en bordure de la forêt de Cyamundongo. On a trouvé que la meilleure manière était de les emmener visiter des solutions qui marchent, portées par des Rwandais. On a fait une enquête dans tout le pays et on nous a parlé de vous. On vous remercie pour le temps passé à expliquer aux membres de notre groupe ce que vous faites et peut-être que plus tard ce sont eux qui vous montreront une solution.* »

- Laisser les participants poser les questions et échanger les informations avec leurs hôtes. Intervenir le moins possible, ce sont les participants qui doivent poser les questions.
- Noter éventuellement les informations sur la solution pour compléter le compte-rendu des participants lors de la restitution. Noter les thèmes abordés par les participants lors des discussions, cela révèle de nombreux aspects. Photographier la solution, seule et avec les participants qui la découvrent.
- Si le groupe hôte a un fonctionnement organisationnel intéressant, lui demander de le décrire (par exemple : gestion des membres, paiement des cotisations, entraide entre les membres, etc.)
- Lorsque la visite est terminée, remercier chaleureusement chacun pour sa disponibilité et ses explications.



APRÈS LA VISITE

- Trier les photos prises pour conserver les meilleures.
- Mettre au propre les notes prises lors de la visite et les contacts pour chaque solution.

Un participant prend en note ses observations lors d'une visite d'une coopérative. Il sait qu'il devra restituer aux autres ce qu'il a appris sur le terrain. (Burundi)



Un jeune participant se fait expliquer le principe d'un foyer amélioré par une fabricante au Rwanda.

UTILISER L'APPRENTISSAGE ENTRE PAIRS

L'influence du groupe est très puissante. Les gens veulent faire comme leurs voisins. Les exemples sont infinis, en voici quelques-uns :

- La similitudes des maisons d'un même quartier, partout dans le monde.
- La force des « réunions Tupperware », où chaque participant de cette séance de vente à domicile va finalement acheter comme les autres.
- Cette expérience sociologique célèbre, où, afin de pousser les personnes à utiliser les venti-

lateurs plutôt que la climatisation, ce n'est pas l'argument économique, écologique ou citoyen qui a fonctionné, mais celui-ci : « 77% de vos voisins ont affirmé qu'ils utiliseront cet été des ventilateurs et non la climatisation. Faites comme eux. » ¹

Utilisez l'apprentissage entre pairs et faites présenter les nouveaux comportements par ceux qui les mettent déjà en place pour susciter l'envie chez les participants.

¹Alex Laskey: « Comment la science comportementale peut réduire votre facture énergétique. »



EXEMPLES DE SOLUTIONS VUES PENDANT LE VOYAGE D'ÉTUDE

Potager intensif





Culture en terrasses & production de fourrage





Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

Apiculture





Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

Magasin coopératif





Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

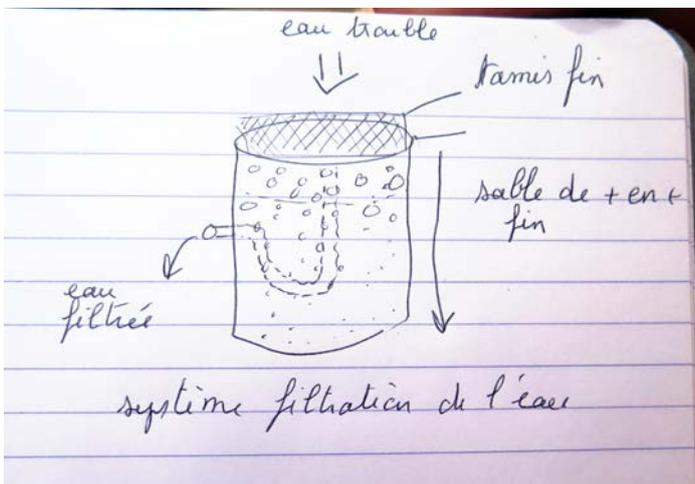
Collecte d'eau de pluie





Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

Filtration de l'eau





Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

Stabulation des bovins





Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

Production de biogaz





Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

Foyers efficaces





Atelier phase 2 : Le voyage d'étude

Artisanat





Méthodologie « Solutions à Partager »

LA MÉTHODE PAS À PAS

Atelier phase 3: L'élaboration du plan d'action





Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

ATELIER PHASE 3 : L'ÉLABORATION DU PLAN D'ACTION

C'est le temps de la prise de décision et de l'engagement, la phase de mise en œuvre du changement.

Cette partie a les principaux objectifs suivants :

- Les participants ont appris les solutions en les expliquant aux autres et se sont mis en position de personnes ressources.
- Les participants ont collectivement sélectionné et hiérarchisé les solutions qu'ils souhaitent mettre en œuvre.
- Les participants ont défini un plan de mise en œuvre.
- Les participants se sont engagés officiellement à la mise en œuvre de ce plan.





LE DÉBRIEFING DU VOYAGE D'ÉTUDE

Le débriefing du voyage d'étude comprend :

- D'abord les impressions du voyage au sens ressenti : ce qu'on a aimé et ce qu'on n'a pas aimé.
- Puis les solutions visitées, bien sûr.
- Enfin les impressions autres : diversité des paysages, différentes conduites agricoles...
- Éventuellement, si c'est une problématique pour les participants, le mode de fonctionnement des coopératives rencontrées.





Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

LE RESSENTI DU VOYAGE

Aperçu

Objectifs

- Recueillir les impressions des participants sur le voyage d'étude.
- Tirer les leçons du voyage d'étude pour une prochaine fois : ce qui a plu et ce qui peut être amélioré.
- Préparer le débriefing technique des solutions en replongeant les participants dans le voyage.

Modalité

- Jeu de type « brise-glace ».

Matériel

- Une balle ou une bouteille d'eau.

Préparation

- Aucune.

Déroulé

- Demander aux participants de faire un cercle.
- Présenter les règles du jeu : celui qui a la balle (ou la bouteille d'eau) énonce une chose qu'il a aimée lors du voyage et une chose qu'il n'a pas aimée. Il doit éviter de répéter ce qui a été dit précédemment.
- Le facilitateur commence, il prend le ballon et dit une chose qu'il a aimée et une chose qu'il n'a pas aimée durant le voyage d'étude. Par exemple : « *J'ai aimé votre dynamisme lors de la rencontre avec d'autres groupes et l'intérêt que vous avez porté aux solutions visitées. Je n'ai pas aimé la longue route pour visiter certaines solutions.* »

Parfois, le voyage d'étude peut comporter des activités inattendues, comme ici, au Rwanda, où les participants ont dû pousser le minibus embourbé sur une route bouseuse.



- Lancer la balle à un participant et l'inviter à énoncer ce qu'il a aimé et ce qu'il n'a pas aimé durant le voyage d'étude.
- Alternier homme et femme pour les tours de parole.
- Un facilitateur prend note de ce qui est dit par les participants en vue de tirer les leçons du voyage d'étude.



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

LA RESTITUTION ET L'ANALYSE DES SOLUTIONS

Aperçu

Objectifs

- Les participants s'enseignent les uns les autres sur les solutions visitées lors du voyage d'étude.
- Chaque participant a ainsi une vision globale de toutes les solutions vues, même celles qu'il n'a pas lui-même visitées.
- Les solutions visitées sont décrites en détails, photos à l'appui.
- Tous les participants comprennent le fonctionnement des solutions visitées, leurs bénéfices, ainsi que les moyens nécessaires pour leur mise en œuvre.

Modalité

- Débriefing en plénière. Alternier les groupes de visite.

Matériel

- De nombreuses affiches.
- Des post-its de trois couleurs : une première pour la solution, une deuxième pour les avantages et

bénéfices de la solution, une troisième pour les moyens nécessaires pour mettre en œuvre la solution.

- Des feutres de couleur.
- Les photos des solutions visitées (imprimées ou bien sur ordinateur ou téléphone portable).

Préparation

- Préparer des affiches en format portrait avec le titre « SOLUTIONS ». Le diviser en deux, avec une colonne de gauche : « AVANTAGES » et une colonne de droite « BESOINS ».
- Préparer les post-its représentant les solutions, avec leur nom et un dessin qui les symbolise.
- Repositionner sur les murs les affiches créées lors du diagnostic, si elles ont été retirées durant le voyage d'étude.
- Réorganiser la salle de façon à ce que les participants des deux groupes puissent s'asseoir en se faisant face.

Déroulé

Lancement

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.
- Faire assoir les participants par groupe de voyage d'étude, les deux groupes se faisant face.

Récapitulatif de l'ensemble des solutions

- Demander à chaque groupe alternativement d'énoncer une solution visitée. Écrire et dessiner la solution sur une affichette autocollante (e.g. apiculture, biogaz...) si elle n'a pas été préparée.
- Coller tous les post-its sur une affiche.



Une facilitatrice fait circuler son ordinateur avec les photos d'un système de récupération d'eau visité lors du voyage d'étude. (Rwanda)



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

Analyse de chaque solution

- Un participant du premier groupe se lève et choisit une affichette autocollante d'une solution qu'il a vue. Il colle le post-it au milieu d'une affiche, et décrit de manière détaillée le fonctionnement de cette solution.
- Pendant ce temps, faire passer les photos de cette solution au groupe qui ne l'a pas vue (faire passer le smartphone ou l'ordinateur sur lequel figure les photos ou bien projeter les photos sur un mur).
- Quand le participant a terminé, demander si quelqu'un de son groupe veut compléter ce qui a été dit. Demander au groupe qui n'a pas visité la solution s'il a des questions.

- Demander si des participants mettent déjà en place cette solution chez eux et noter lesquels.
- Demander alors à l'ensemble des participants quels sont les **avantages** de cette solution : « *Qu'est-ce que cette solution apporte ?* ». Noter chaque avantage sur un post-it d'une autre couleur. Coller ces post-its à gauche du post-it représentant la solution, dans une colonne « AVANTAGES ».
- Demander à un autre participant quels sont les **moyens** nécessaires à la mise en œuvre de cette solution : « *De quoi a-t-on besoin pour mettre en place cette solution ?* ». Noter chaque moyen nécessaire sur un post-it d'une autre couleur. Coller ces post-its à droite du post-it représentant la solution, dans une colonne « BESOIN ».
- Demander au groupe 2 de choisir une solution visitée et de la débriefer en suivant la même méthode.



Débriefing et analyse de la solution « Apiculture » par les participants. Le fonctionnement, les avantages et les besoins pour sa mise en œuvre sont passés en revue (Burundi).

Confrontation des solutions au diagnostic de résilience communautaire

- Une fois toutes les solutions analysées, demander aux participants de replacer les solutions sur « L'ARBRE À PROBLÈMES ET À SOLUTIONS » créé lors du diagnostic. On peut prendre des affichettes représentant les solutions et placer ces affichettes sur l'arbre à solutions.
- Pour chaque solution, poser la question suivante : « *Est-ce que cette solution répond au problème central de l'arbre à problème et comment ?* » Demander aux participants de lever la main s'ils pensent que c'est le cas et les aider à replacer la solution dans le contexte général auquel fait face le groupe.



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

LES AUTRES OBSERVATIONS

Aperçu

Objectifs

- Les participants partagent leurs observations de voyage (autre que les solutions).
- Ils font le lien entre certaines pratiques et les conséquences qu'elles peuvent avoir sur l'environnement.
- Ils sont invités à la curiosité et à l'analyse des paysages et des pratiques.

Matériel

- Aucun. Éventuellement, des photos de certains paysages prises par les facilitateurs.

Modalité

- Brainstorming. Possibilité de le faire en «brise-glace » en distribuant la parole avec une balle.

Préparation

- Aucune.



Une participante au Burundi découvre avec surprise des bambous plantés pour fixer les berges d'une rivière.

Déroulé

- Demander aux participants ce qu'ils ont vu de différent de chez eux en dehors des solutions. Poser la question une fois toutes les solutions analysées afin qu'elles ne soient pas citées.
- Donner des exemples, cela peut concerner des paysages, un type de culture, la dégradation des sols, un climat différent, etc.
- L'idée est de faire naître des discussions d'après les observations. Par exemple : des régions traversées étaient très affectées par l'érosion, or elles ont été totalement déforestées. Faire le lien avec les services écosystémiques des zones naturelles visitées.
- Les facilitateurs peuvent aussi partager leurs propres observations.

POUR CONSTITUER RAPIDEMENT DES PETITS GROUPES

Il ne s'agit de constituer des groupes focus (c'est-à-dire par catégorie sociologique), mais des petits groupes aléatoires, par exemple pour faire des exercices. Ces méthodes permettent aussi d'énergiser les participants et de les faire se connaître davantage.

- Demander aux participants de s'aligner **par âge**.
- Demander aux participants de s'aligner **par taille**.

- Demander aux participants de se positionner dans l'espace **par lieu d'habitation**. Définir au préalable avec eux l'échelle et l'orientation : « *Nous allons faire l'exercice dans cette salle. Quelle zone représente-t-elle ? Comment est-elle orientée ?* »
- Pour être sûr de constituer des nouveaux groupes différents des précédents : demander aux participants de **se numéroter au sein de chaque groupe**, puis appeler tous les numéros 1, les numéros 2, etc.

Les participants se sont ici ordonnés par âge, comme il le leur a été demandé. (Rwanda)





Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

LE FONCTIONNEMENT DES COMMUNAUTÉS VISITÉES

Cette activité n'est à faire que si la communauté a des problèmes de fonctionnement.



Un homme explique le fonctionnement du système d'épargne-crédit et de caisse de solidarité de sa coopérative. (Burundi)

Aperçu

Objectifs

- Inciter à l'amélioration du fonctionnement de la communauté des participants.
- S'inspirer du fonctionnement des communautés visitées pour améliorer le fonctionnement de la communauté des participants.

Modalité

- Brainstorming en groupe et débriefing croisé.

Matériel

- Une affiche.
- Des post-its.
- Des feutres.

Préparation

- Repositionner l'affiche « FORCES DE LA COMMUNAUTÉ » réalisée lors du diagnostic.

Déroulé

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.
- Faire deux groupes mélangeant des membres des deux groupes de terrain.
- Chaque groupe échange sur le fonctionnement des communautés rencontrées et note les bonnes idées à reprendre pour la communauté.
- Réunir les participants en plénière : chaque groupe cite alternativement une bonne idée à reprendre pour la communauté. Noter ces idées sur des post-its d'une couleur autre que celle utilisée pour les forces de la communauté et les coller sur l'affiche en dessous des forces de la communauté.
- L'objectif n'est pas de faire prendre une décision sur de nouvelles pratiques, mais de montrer que d'autres fonctionnements sont possibles et qu'ils peuvent résoudre certains problèmes rencontrés par la communauté.
- Inciter les participants à débattre de ces idées lors de la prochaine assemblée générale.
- Photographier le résultat final et l'accrocher sur un mur de la salle pour mémoire.



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

LA RÉDACTION DU PLAN D'ACTION



Plan d'action en cours d'élaboration par une communauté au Burundi.

Il s'agit de faire un plan d'action **simple** avec le groupe (qui ne va pas jusqu'à un budget précis et des indicateurs). Le groupe doit être moteur dans la mise en place des solutions, car l'atelier n'apporte pas d'accompagnement ni de financements.

Pour préparer la rédaction du plan d'action, on peut demander aux participants de réfléchir pendant une pause :

- La communauté souhaite-elle mettre en place un projet collectif ?
- Chaque participant souhaite-il mettre en place une ou plusieurs solutions étudiées ? Quels engagements est-il prêt à prendre ?

- La communauté souhaite-elle mettre en place des actions de conservation de la zone clé de biodiversité ?

Le plan d'action construit pendant l'atelier consiste en des affiches et en des feuilles d'engagement signées. Après l'atelier, les facilitateurs éditeront un document par informatique, avec le contenu rédigé ainsi que des photos des affiches, afin que le plan d'action puisse être imprimé et diffusé.

Les facilitateurs pourront rédiger une proposition de projet complète, inciter le groupe à postuler à des financements et le mettre en contact avec les structures techniques compétentes.



POUR INCITER LES PARTICIPANTS À S'ENGAGER

Les recherches en psychologie sociale ont mis à jour certains mécanismes du comportement humain. Voici les résultats des recherches en « théorie de l'engagement ».

1/ LES GENS ONT TENDANCE À SE COMPORTEUR DE LA FAÇON DONT ILS SE SONT ENGAGÉS

De manière étonnante, le comportement des gens ne dépend pas de leurs convictions ou croyances, mais de ce qu'ils se sont engagés à faire à un moment donné. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder tout ce que l'on est amené à faire pour son travail ou dans le cadre de ses relations !

L'une des expériences qui a étudié ce phénomène se déroulait à une terrasse de café. Un expérimentateur demandait du feu à un sujet et, comme celui-ci ne pouvait lui en donner, se levait pour en chercher ailleurs, laissant son sac sans

surveillance. Lorsqu'un complice de l'expérimentateur venait pour voler le sac, seulement 12,5% des sujets observés réagissaient. Mais si, avant de partir, l'expérimentateur demandait au sujet de surveiller le sac, alors 100% des sujets tenaient tête au voleur ! Il est intéressant de noter au passage que la réponse à la question « Pouvez-vous surveiller mon sac ? » est toujours « Oui » !

Même personne, même situation, et pourtant des comportements différents. Pourquoi ? dans le second cas, le sujet avait accepté de surveiller le sac. Les gens ont tendance à se comporter de la façon dont ils se sont engagés : lors de l'atelier, demandez-donc aux participants de s'engager sur leur plan d'action.

2/ ON PEUT POUSSER LES GENS À S'ENGAGER PAR UN ACTE PRÉPARATOIRE

Il est utile de savoir qu'on peut pousser les gens à s'engager par un acte préparatoire. La technique du "pied dans la porte" consiste à demander une petite chose que la personne ne peut refuser, avant de demander ce qu'on veut vraiment. À l'inverse, la technique de "la porte au nez" consiste à demander une chose tellement énorme que la personne ne pourra l'accepter, avant de demander ce qu'on veut vraiment.

Lors de l'atelier, utilisez la technique du pied dans la porte en demandant aux participants de mettre en place un premier comportement très facile et donc impossible à refuser.

3/ ON PEUT RENFORCER L'ENGAGEMENT

L'engagement est renforcé quand :

- il a été pris librement, explicitement et publiquement ;
- il découle de raisons personnelles plutôt que de raisons extérieures (la promesse d'une récompense ou la crainte d'une punition) ;
- il a un prix important (en argent, mais aussi en temps ou en énergie) ;
- il a beaucoup de conséquences et est irrévocable.

Lors de l'atelier, pour renforcer l'engagement des participants vis-à-vis du plan d'action, demandez-leur de s'engager en tant que groupe, devant des officiels, et avec un investissement personnel pour la réalisation du plan d'action.



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

LE PROJET COLLECTIF

Il est possible que les participants aient un projet commun qui existait avant l'atelier. Si ce n'est pas le cas, il doit être défini lors de cette activité.

Aperçu

Objectifs

- Les participants décident d'un projet qu'ils souhaitent porter en tant que communauté. Par exemple, la mise en place d'une activité d'apiculture, d'une pépinière, de terrasses radicales...
- Ils planifient les activités, réalisent un chronogramme, et précisent comment ils vont s'impliquer dans la réalisation de leur projet.

Modalités

- Vote pondéré avec des cailloux pour départager les projets si besoin.
- Co-construction par le groupe de l'affiche de planification.

Matériel

- Plusieurs affiches.
- Des post-its d'au moins trois couleurs.
- Des feutres de couleur.
- Si les projets doivent être départagés, préparer trente cailloux (ou capsules de soda) par groupe focus afin d'utiliser la méthode de vote pondéré.
- Préparer un tableau pour noter les résultats du vote pondéré.

Préparation

- Disposer une grande table au centre de la pièce.
- S'assurer que tout le groupe pourra tenir autour.
- Préparer plusieurs affiches alignées.

Les étapes d'élaboration d'un projet collectif

- Trouver le projet commun,
- Lister les activités,
- Les mettre dans l'ordre,
- Définir le chronogramme,
- Recenser les moyens,
- Établir le budget.

Un exemple de travail communautaire. (Burundi)





Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

Déroulé

Expliquer aux participants les objectifs de l'activité : ils vont planifier leur projet collectif.

1/ Choix du projet

- Demander si la communauté avait déjà identifié avant l'atelier un projet dans lequel elle souhaite s'investir. Si oui, travailler sur ce projet et passer directement à l'étape 2 : la planification simple.
- Si la communauté n'avait pas de projet collectif clairement identifié, créer quatre groupes par genre et par âge : les femmes jeunes, les femmes plus âgées, les hommes jeunes, les hommes plus âgés.
- Demander à l'ensemble de la communauté quel projet collectif elle aimerait mettre en place.
- Réunir les quatre groupes. Un représentant de chaque groupe énonce alternativement une proposition de projet, jusqu'à ce que toutes les idées aient été dites. Noter les projets sur des post-its différents. Si des projets sont cités plusieurs fois, ne les inscrire qu'une fois. Si un projet a été identifié par les 4 groupes, alors passer directement à l'étape 2 de la planification.
- Dans le cas contraire, pour départager les projets, appliquer la méthode du vote pondéré avec les cailloux (cf [Zoom : Le vote pondéré p118](#)).
- Aligner sur une table ou par terre les affichettes portant les noms des projets et demander à chaque groupe focus de répartir les trente cailloux en dessous de chaque affichette en fonction de l'importance de ces projets pour eux. Plus ils souhaitent mettre en place le projet, plus ils doivent mettre de cailloux. L'intégralité des trente cailloux doit être répartie sur les projets proposés.
- On additionne les cailloux donnés par chaque groupe pour chaque projet et leur ordre est ainsi déduit. Sélectionner le projet qui a obtenu le plus de cailloux lorsque l'on additionne le vote des quatre groupes.
- Si le projet choisi est très éloigné du mandat de la communauté ou ne rassemble pas tous les membres, il peut être porté par un groupe de membres et non par l'ensemble de la communauté.

Exemple : voici le comptage du vote pondéré réalisé par quatre groupes focus pour choisir entre 4 projets.

	Myciculture	Apiculture	Élevage collectif	Caisse de solidarité et microcrédit	Total (doit être égal à 30)
Groupe des femmes jeunes	5	12	5	8	30
Groupe des femmes âgées	4	9	5	12	30
Groupe des hommes jeunes	12	6	8	4	30
Groupe des hommes âgés	7	7	10	6	30
TOTAL	28	34	28	30	120

Dans cet exemple, bien que le projet d'apiculture ne soit le premier choix que d'un seul groupe focus, il récolte le plus de votes sur l'ensemble des quatre groupes. L'apiculture est donc choisie comme projet collectif (Rwanda).



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

2/ Planification simple

- Une fois le projet collectif choisi, annoncer que le groupe va planifier les principales étapes de sa réalisation et définir la participation de la communauté au projet.
- Demander aux participants de faire la liste des **besoins**, c'est à dire des moyens nécessaires à la réalisation du projet : matériels, force de travail, terrain, soutien des autorités, formation, etc. Les noter (nom + dessin) sur des post-its d'une couleur et les coller sur une affiche intitulée « BESOINS ». Faire réfléchir les participants à toutes les étapes et les démarches nécessaires au projet, afin d'avoir une liste des « BESOINS » la plus complète possible.
- Demander aux participants de faire la liste des **ressources** à disposition de la communauté pour la mise en œuvre du projet. Les noter (nom + dessin) sur des post-its d'une autre couleur et les coller sur une affiche intitulée « RESSOURCES ».
- Les items figurant sur les deux colonnes sont des besoins du projet couverts par des ressources de la communauté. Ils peuvent donc être retirés de la colonne "BESOINS", afin qu'il ne reste dans celle-ci que ce que la communauté doit encore se procurer.
- Noter sur des affichettes toute les étapes et démarches nécessaires au projet qui ont été évoquées. Demander aux participants de placer ces étapes et démarches par ordre chronologique sur une table ou une affiche (leur demander d'orienter la flèche du temps : de gauche à droite, de haut en bas, etc.). Un participant peut ordonner en premier les affichettes et les autres participants disent s'ils sont d'accord ou non. L'ordre final est arrêté une fois que tout le monde est d'accord.
- Demander au groupe de définir des **dates butoirs** afin de mettre en œuvre ces étapes. Noter les dates butoirs à côté des étapes.
- Organiser l'affiche finale à partir de cette chronologie : faire apparaître (en haut ou à droite) les « RESSOURCES » à la disposition de la communauté. En face des étapes, coller les post-its des « BESOINS » qui devront être remplis à cette étape.
- Photographier le résultat final et l'accrocher sur un mur de la salle pour mémoire.
- Comme il s'agit d'un projet qui doit être porté par l'ensemble de la communauté et que tout les représentants ne sont pas présents, expliquer aux participants qu'ils devront ensuite faire adopter ce projet par la communauté selon sa procédure habituelle.



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action



Plan d'action pour la mise en oeuvre d'un projet collectif d'apiculture. (Rwanda)

Pour des questions de temps il est souvent difficile d'aller plus loin dans la planification. Voici pourquoi nous parlons de planification simple. Notez que pour finaliser une proposition de projet, il faut inciter le groupe à lister à chaque étape les résultats attendus, définir des indicateurs (S.M.A.R.T.), et les chiffrer. Les impacts à court, moyen et long terme doivent ensuite être définis. Pour cela, il est possible de s'aider de l'arbre à problème. Ce travail d'élaboration du plan d'action est réalisé par les facilitateurs avec l'aide des membres du bureau du groupe qui porteront le projet, il n'est pas nécessaire que tout le groupe soit présent.

LA MÉTHODE DU VOTE PONDÉRÉ

Cette méthode, plus consensuelle que le vote majoritaire, permet d'impliquer tous les participants dans la décision. Elle permet de sélectionner une idée qui ne serait le premier choix d'aucun groupe, mais qui serait, par exemple, le deuxième choix de la plupart des groupes et donc satisfaisante pour le plus grand nombre.

Pour animer un **vote pondéré** :

- Répartir les participants par groupe focus.
- Incrire chaque élément à classer sur une feuille séparée et aligner les feuilles par terre ou sur une table..
- Demander à chaque groupe focus de répartir 30 objets (haricots, cailloux, capsules, etc.) parmi les projets selon sa préférence (ou selon des critères définis par avance avec le groupe, par exemple : quel est le projet le plus facile à mettre en œuvre).
- Quand un groupe focus a réparti ses objets, noter le nombre d'objets obtenus pour chaque idée.
- Distribuer ensuite le même nombre d'objets au groupe suivant et leur demander d'effectuer le même exercice.



Une participante répartit les 30 cailloux en fonction de son opinion de l'utilité de chaque solution pour la communauté. (Burundi)

- Une fois que tous les groupes ont voté, comptabiliser le nombre total d'objets par idée sur l'ensemble des groupes. Retenir l'idée qui a obtenu le plus d'objets.
- Veiller à ce qu'une large majorité de la communauté soit d'accord avec le résultat du vote.
- Il est aussi possible d'utiliser cette méthode en plénière, en veillant à ce que la répartition des cailloux reflète le consensus du groupe.



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

LES ENGAGEMENTS INDIVIDUELS

Aperçu

Objectifs

- C'est le temps de l'engagement, les participants se préparent à mettre en place des solutions.
- Les participants, individuellement, s'engagent formellement et publiquement à mettre en œuvre une ou plusieurs solutions de leur choix.
- Des groupes d'entraide se forment pour chaque solution afin que les participants puissent compter les uns sur les autres et se soutenir lors de la mise en œuvre de leurs engagements.

Modalité

- Les participants signent librement la feuille des engagements qu'ils souhaitent prendre.

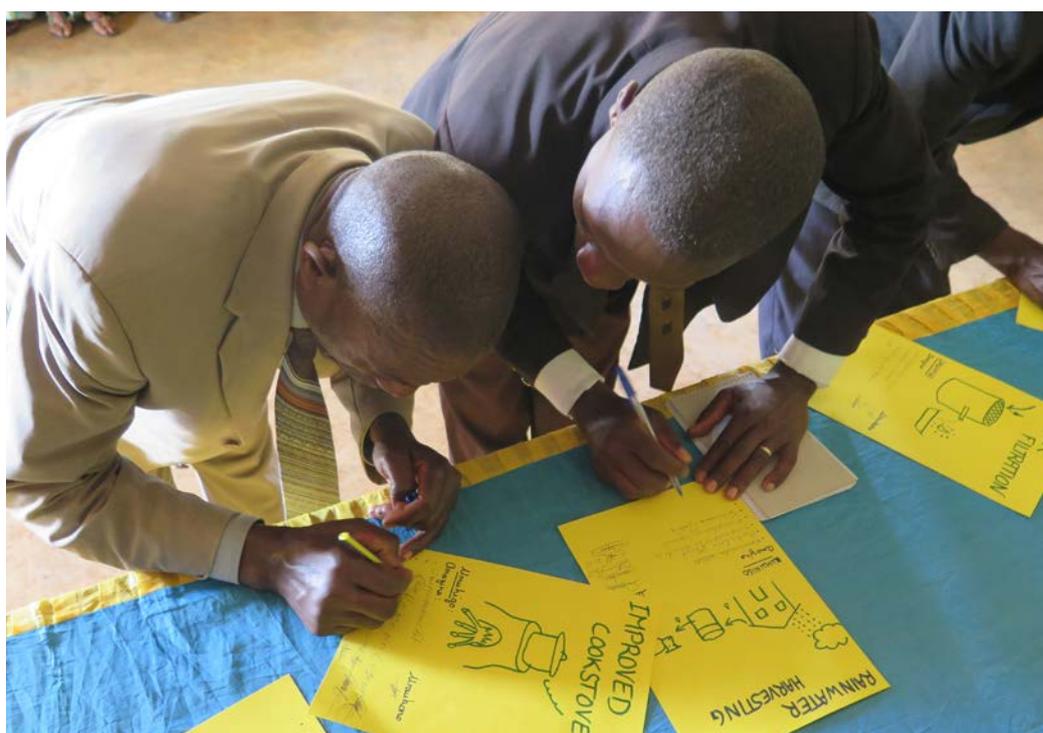
Matériel

- Plusieurs feuilles A4.
- Des stylos.

Préparation

- Préparer une feuille A4 par solution. Sur chaque feuille, en format portrait, écrire et dessiner au feutre le nom de la solution. Par exemple : apiculture, culture en terrasse progressive avec plantation de fourrage, élevage de vaches en stabulation, biogaz, collecte d'eau de pluie, foyers améliorés, techniques de culture intensive en sac ou en pyramide, etc.
- En-dessous, créez 2 colonnes, une pour les noms, une pour les signatures, pour permettre aux participants de s'inscrire clairement.

Deux participants signent les solutions qu'ils souhaitent mettre en place à titre individuel. (Rwanda)





Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

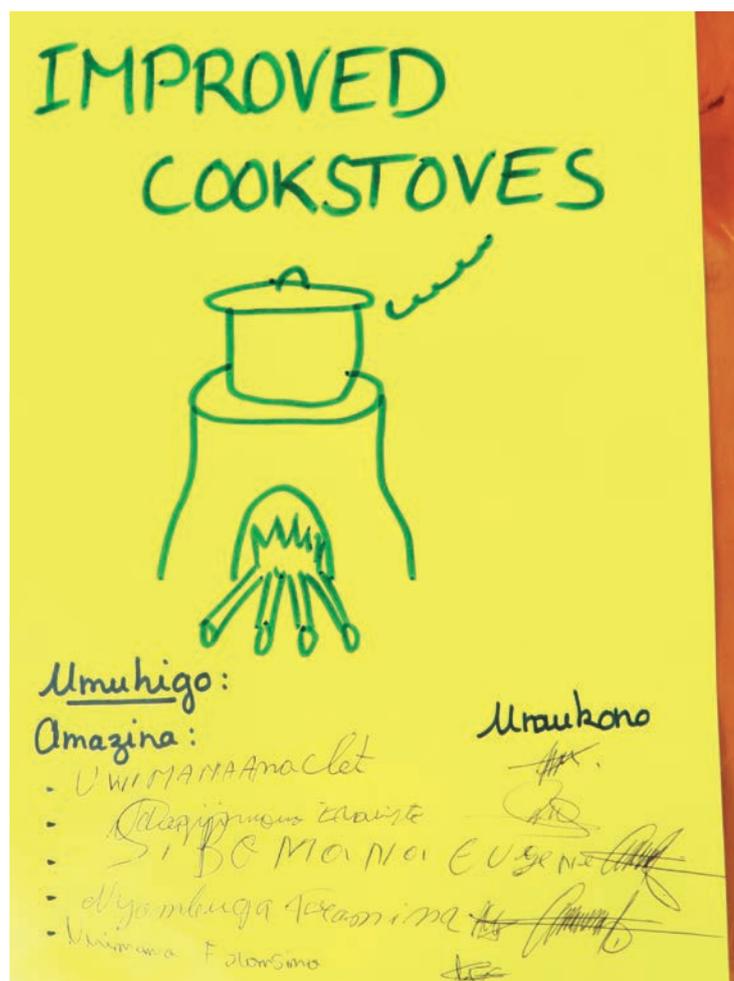
Déroulé

Engagements individuels

- Demander aux participants de signer les feuilles représentant le ou les engagements qu'ils souhaitent mettre en œuvre. Ils doivent écrire leur nom, prénom et signer cette feuille.
- S'ils ne souhaitent mettre en place aucune solution visitée, respecter ce choix. Engagez la conversation afin d'en comprendre les raisons.

Création de groupes d'entraide

- Demander aux participants de se mettre en groupes en fonction de leurs engagements. S'ils ont pris plusieurs engagements, ils devront choisir un groupe.
- Demander aux participants de chaque groupe ce qu'ils peuvent faire pour s'entraider à la mise en place de la solution. Par exemple, pour un projet d'élevage de vaches en stabulation : celui qui a une vache promet son premier veau à un autre participant qui lui-même donnera son premier veau à un autre participant. Une caisse d'entraide peut être constituée pour acheter du matériel. Demander aux participants de décider d'un calendrier de mise en place.



Exemple de feuille d'engagement : ont signé les participants qui souhaitent s'équiper d'un foyer amélioré pour remplacer leur foyer traditionnel consommateur en bois. (Rwanda)

- Finir en réunissant les groupes. Un participant de chaque groupe restitue ce qui a été décidé pour sa solution.



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

L'ENGAGEMENT POUR LA ZONE CLÉ DE BIODIVERSITÉ

Aperçu

Objectifs

- Les participants s'engagent individuellement et collectivement à mener des actions pour protéger la zone clé de biodiversité.

Modalité

- Brainstorming par groupes d'âge et de genre.

Matériel

- Une affiche.
- Des post-its.

Préparation

- Aucune.



Liste des actions de conservation de la forêt que souhaite mettre en place une coopérative au Rwanda.

Déroulé

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité : ils vont planifier leur projet collectif pour la protection de la zone clé de biodiversité.
- Créer quatre groupes par genre et par âge : les femmes jeunes, les femmes plus âgées, les hommes jeunes, les hommes plus âgés. Ceci peut être fait lors d'un ice-breaker.
- Demander à chaque groupe ce qu'il peut faire pour contribuer à la préservation de la zone clé de biodiversité. Un participant dans le groupe note les idées sur une affichette autocollante.
- Réunir les groupes. De retour en plénière, demander à un représentant de chaque groupe alternativement de partager une idée énoncée par son groupe. Chaque idée est collée sur une affiche « Engagements pour la zone clé de biodiversité ». Superposer les idées similaires.
- Reprendre ces idées en précisant qu'il s'agit de pistes de réflexion : il ne s'agit pas de tout mettre en place, mais d'énoncer les actions possibles. Comme il s'agit d'un projet qui doit être porté par l'ensemble de la communauté et que tous les représentants ne sont pas présents, expliquer aux participants qu'ils devront ensuite faire adopter ce projet par la communauté selon ses voies habituelles.
- Photographier le résultat final et l'accrocher sur un mur de la salle pour mémoire. De la même manière que pour le projet collectif, comme tous les représentants de la communauté ne sont pas présents, expliquer aux participants qu'ils devront ensuite faire adopter ce projet par la communauté selon sa procédure habituelle.



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

L'ÉVALUATION DE L'ATELIER ET LA CLÔTURE

En fin d'atelier, il est important d'évaluer l'atelier que vous avez conduit. Les informations récoltées seront riches en enseignements et précieuses pour l'amélioration de l'atelier.

Les retours des participants pourront également être utilisés en vue de faire valoir votre travail.

Nous vous proposons les activités décrites ci-dessous.

BILAN DE L'ATELIER ET ÉVALUATION

Aperçu

Objectifs

- Les grandes étapes et les résultats de l'atelier sont passés en revue par les participants en utilisant les affiches.
- Les participants évaluent l'atelier en évoquant ce qu'ils ont aimé et ce qui peut être amélioré. Leurs attentes sont reprises.
- Les facilitateurs peuvent donner leur ressenti sur l'atelier et encourager les participants.
- Les participants préparent la cérémonie de clôture.

Modalités

- Bilan en plénière.
- Jeux de balle pour l'évaluation.

Matériel

- Ballon (ou bâton de la parole).
- Carnet pour prendre des notes.

Préparation

- Disposer sur les murs les principales affiches créées durant l'atelier.

Déroulé

- Expliquer aux participants les objectifs de l'activité.

Bilan de l'atelier

- Reprendre les principales affiches créées durant la phase de diagnostic de résilience et la phase d'élaboration du plan d'action.
- Rappeler qu'il s'agit du travail des participants et souligner qu'ils ont beaucoup travaillé.
- Reprendre les principaux résultats, sans entrer dans le détail des affiches : il s'agit de resuivre la progression de l'atelier. Par exemple : « *Vous avez établi le diagnostic de votre coopérative en mettant en avant les principales tendances. Vous avez défini l'un des principaux problèmes que vous rencontrez et vous avez analysé les causes et les conséquences de ce problème. Puis vous avez participé à un voyage d'étude pour découvrir des solutions et apprendre leur mise en œuvre. Vous avez enfin analysé ces solutions et en avez sélectionné quelques unes que vous vous êtes engagés à en mettre en œuvre, individuellement et collectivement.* »



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

- Demander à quelques participants de se préparer à présenter ce travail aux autorités lors de la clôture de l'atelier. Par exemple, un participant récapitulera le diagnostic, un autre participant le voyage d'étude et un troisième participant le débriefing des solutions et l'élaboration du plan d'action.
- Reprendre les attentes formulées en tout début d'atelier (elles avaient été écrites sur des post-its et collées sur le programme) et indiquez que toutes les attentes rentrant dans le cadre de l'atelier ont été remplies. Si ce n'est pas le cas, expliquer pourquoi.
- Encourager les participants à partager leurs découvertes auprès des autres membres du groupe et de leurs voisins et à devenir des ambassadeurs des solutions visitées.

Évaluation de l'atelier

- Demander aux participants de se mettre en rond et faire passer un bâton de parole (ou une balle).
- Demander aux participants **ce qui pourrait être amélioré** dans l'atelier. Par exemple : « *J'aurais aimé, lors du voyage d'étude, avoir plus de temps pour visiter les solutions* ».
- Puis demander aux participants **ce qui leur a plu** durant l'atelier. Le facilitateur peut donner l'exemple : « *J'ai beaucoup apprécié votre dynamisme et votre travail durant l'atelier* ».
- À chaque fois, le facilitateur commence, puis transmet la parole à un participant. Le facilitateur qui ne participe pas prend des notes de ce qui est dit pour garder une trace de cette évaluation par les participants. Alternier les hommes et les femmes et s'assurer que tous ceux qui le souhaitent ont pris la parole.



Évaluation de l'atelier. Les participants se passent la parole à tour de rôle. (Rwanda)



Atelier phase 3 : L'élaboration du plan d'action

LA CLÔTURE DE L'ATELIER

La clôture de l'atelier est réalisée en présence des autorités locales et des représentants de la zone clé de biodiversité. À cette occasion, la méthodologie utilisée ainsi que les principaux résultats de l'atelier sont présentés aux autorités. C'est l'occasion **de présenter le travail** réalisé au cours de l'atelier et **d'officialiser les engagements pris** par le groupe. C'est donc un moment très important. À l'issue de la cérémonie de clôture, les participants reçoivent une attestation de participation accompagnée des félicitations de l'équipe d'animation pour leur travail assidu.

Déroulé

Au cours de cette cérémonie, après les discours des autorités, les facilitateurs expliquent la méthodologie de l'atelier et félicitent les participants pour leur travail. Des participants prévenus à l'avance présentent le travail qui a été fait. En fin de cérémonie, les facilitateurs et les autorités distribuent des attestations de participation. Une collation, des chants et des danses peuvent venir compléter cette cérémonie dans la bonne humeur. N'oubliez pas de faire une photo de groupe !

Aperçu

La clôture de l'atelier permet de :

- Valoriser le travail fait pendant l'atelier.
- Officialiser les engagements pris dans le plan d'action.
- Remettre les certificats de participation.
- Faire la fête et célébrer le changement.

Préparation :

- Inviter les autorités à la cérémonie de clôture.
- Convenir à l'avance du déroulé de celle-ci.
- Disposer les principales affiches dans la salle si celle-ci est différente de la salle de l'atelier. Ces affiches pourront être récupérées par la communauté en fin d'atelier.
- Choisir les participants qui résumeront durant la cérémonie le travail accompli pendant l'atelier, afin qu'ils se préparent.
- Prévoir une collation si vous le souhaitez.
- Créer des attestations de participation pour chacun des participants.



Une participante reçoit son certificat de participation en présence des autorités locales. (Burundi)



Méthodologie « Solutions à Partager »

LA MÉTHODE PAS À PAS

Le travail de suivi





Le travail de suivi

LE TRAVAIL DE SUIVI

Le travail qui suit l'atelier comprend deux volets :

- L'édition du plan d'action.
- La visite de suivi à la communauté.

Ce travail permet de s'assurer de la bonne mise en œuvre du plan d'action et du respect des engagements pris par la communauté.

L'ÉDITION DU PLAN D'ACTION

De retour de l'atelier, **les facilitateurs rédigent le plan d'action réalisé par les participants**. Il s'agit de pouvoir présenter ce travail à des partenaires techniques et/ou financiers. Pour cela, basez-vous sur les affiches et les notes que vous avez prises pendant l'atelier. Incluez des indicateurs quand vous pouvez : tant de personnes, sur telle période, mettront en place telle solution. Cela vous permettra d'évaluer l'atelier.

Transmettez le plan d'action final à la communauté et aux autorités locales afin qu'elles puissent le porter. Vous pouvez aussi présenter ce travail à des bailleurs potentiels afin de trouver des financements. Vous pouvez avancer que la méthode suivie garantit l'implication de la communauté et l'adéquation de la solution proposée avec les problèmes rencontrés.



Le président de la coopérative formée reçoit quelques semaines après l'atelier la version rédigée et imprimée du plan d'action élaboré par sa coopérative. (Rwanda)

Le travail de suivi

LA VISITE DE SUIVI

La méthode utilisée durant tout l'atelier a pour objectif de rendre le groupe autonome et lui donner les capacités de mettre en œuvre par lui-même les activités choisies. Cependant, **une visite de suivi permet de s'assurer que le groupe ne rencontre pas de difficultés majeures, de lui prodiguer des conseils et de l'encourager.**

Cela permet en outre d'**évaluer l'efficacité de l'atelier** « Solutions à Partager » et de **garder un lien de confiance** avec la communauté et les autorités locales pour la conduite de futurs ateliers.

La visite de suivi se conduit au moment opportun selon les engagements pris par les participants. Elle passe en revue tous les engagements : le projet collectif, les engagements individuels, les engage-

ments pour la zone clé de biodiversité. Elle utilise comme indicateurs ce qui a été défini dans le plan d'action (tant de personnes, sur telle période de temps, réaliseront telle action).

Lors de la visite, observer, questionner et prendre des photos. Regardez si la mise en œuvre des engagements est effective, si elle s'est faite dans les temps, si les solutions ont essaimé dans des communautés voisines, si d'autres projets sont nés, etc.

Demandez quelles sont les difficultés rencontrées. S'il est clair que le groupe a besoin de moyens matériels ou d'appui technique, voyez si vous pouvez le mettre en contact avec des bailleurs ou des organisations ressources.



*L'équipe qui a facilité l'atelier est de retour dans la communauté et observe la mise en œuvre des activités du plan d'action.
(Rwanda)*



Annexes





EXEMPLE DE PROGRAMME D'ATELIER ET DE VOYAGE D'ÉTUDE

JOUR 1 : DIAGNOSTIC DE RÉSILIENCE

- 08:30 Cérémonie d'ouverture
- 09:30 Brise-glace : chant
- 09:45 Présentation des enjeux de conservation du Parc National de Nyungwe par le conservateur du parc
- 10:30 Questions/réponses
- 10:45 Présentation des services écosystémiques (jeux de la pelote)
- 12:15 Déjeuner**
- 13:00 Introduction de l'atelier
- 13:45 Calendrier saisonnier
- 15:00 Clôture de la journée : chacun dit une chose qu'il a aimée pendant la journée

JOUR 2 : DIAGNOSTIC DE RÉSILIENCE

- 08:00 Ouverture : chacun dit une chose retenue de la veille.
- 08:30 Fil historique
- 09:30 Énergiseur : chant
- 09:45 Diagramme des tendances (par groupes)
- 10:30 Restitution
- 11:30 Contes du futur
- 12:00 Déjeuner**
- 13:00 Reprise : jeux de mime
- 13:15 Définition du problème (par groupes)
- 13:45 Restitution et sélection du problème central
- 14:00 Discussion des conséquences du problème choisi (arbre à problèmes)
- 15:00 Clôture de la journée : chacun dit une chose qu'il a aimée pendant la journée

JOUR 3 : DIAGNOSTIC DE RÉSILIENCE

- 08:00 Ouverture : chacun dit une chose apprise la veille
- 08:30 Reprise de l'arbre à problèmes ; récapitulatif des conséquences citées la veille
- 08:45 Brainstorming en plénière des causes du problème en creusant profond.
- 09:15 En groupes d'âge : créations des racines de l'arbre à problèmes
- 09:45 Restitution du travail en groupes
- 10:15 Énergiseur : jeux de mime
- 10:30 Arbre à solutions
- 12:00 Déjeuner**
- 13:00 Brise-glace de type team building
- 13:15 Par groupes d'âge : jeux de rôle sur les forces de la coopérative
- 13:45 Debriefing des arguments pour rejoindre la coopérative.
- 14:00 Pause
- 14:15 Présentation du voyage d'étude, création des groupes de voyage et questions logistiques
- 15:00 Clôture de la journée : chacun dit une chose qu'il a aimée pendant la journée



Ajouter une pause chaque matin et chaque après-midi selon l'avancée des activités et l'état de fatigue des participants.



JOUR 4 ET 5 : VOYAGES D'ÉTUDE

Deux groupes voyagent en parallèle.

	GROUPE 1	GROUPE 2
JOUR 1 MATIN	<p><i>District de Rusizi, secteur de Nkungu</i> ARECO - Coopérative KOACYA : Coopérative de promotion de l'efficacité énergétique pour la conservation durable de la forêt de Cyamudongo.</p> <p>Production de foyers améliorés</p> <p><i>District de Rusizi, secteur de Nkungu</i> Coopérative ZIRARESE : Installation de biogaz</p>	<p><i>District de Nyanza, secteur de Kirambi</i> KCHDP (Kirambi Community Health and Development Programme): Augmentation des revenus des ménages grâce au développement de coopératives en accédant au marché.</p> <p>Jardins potagers intensifs Récupération de l'eau de pluie pour l'irrigation et les usages domestiques Élevage en stabulation</p>
JOUR 1 APRÈS-MIDI	<p><i>District de Nyamasheke, secteur de Ruharambuga</i> Coopérative KAURU : Caisse de solidarité et activités apicoles</p>	
NUITÉE	Les participants retournent dormir chez eux	Les participants dorment à l'extérieur
JOUR 2 MATIN	<p><i>District de Nyamagabe, secteur de Kitabi</i> Union Ubwizabwa Nyungwe - WCS - RDB : Collecte, transformation et vente de miel</p>	<p><i>Province du sud, district de Kamonyi, secteur de Musambira</i> Fondation AVSI - Projet URI INZIRA : Système d'épargne / crédit communautaire Artisanat et activités génératrices de revenus</p>
JOUR 2 APRÈS-MIDI	<p><i>District de Nyamagabe, secteur d'Uwinkingi</i> Coopérative Abahuje Amahoro - REDO : Élevage de chèvres - Composts - Jardins potagers intensifs - Techniques de conservation des sols</p>	



JOUR 6 : DÉBRIEFING DES SOLUTIONS

- 08:00 Ouverture (brise-glace)
- 08:45 Débriefing du voyage
- 09:15 Débriefing des solutions techniques avec pause et brise-glace au milieu

- 12:00 Déjeuner**

- 13:00 Fin du débriefing des solutions techniques
- 14:00 Débriefing du fonctionnement des coopératives
- 15:00 Fin de la journée
Clôture: on dit une chose qu'on a aimée pendant la journée

JOUR 7 : RÉDACTION DU PLAN D'ACTION ET CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

- 08:00 Ouverture: dire une chose qu'on a apprise lors du débriefing des solutions.
- 08:20 Définition du projet commun à la coopérative, conception du plan d'action
- 09:30 Pause
- 09:40 Reprise du plan d'action du projet collectif
- 10:00 Engagements individuels pour les solutions techniques (par groupe)
- 11:30 Engagements pour la forêt

- 12:00 Déjeuner**

- 13:00 Bilan et évaluation
- 14:30 Cérémonie de clôture et remise des attestations de participation



LISTE DU MATÉRIEL

PAPETERIE

	Quantités recommandées	Vos achats
Rouleaux de grandes affiches (type paperboard) A1 de bonne qualité	3	
Pour fixer les affiches A1 sur le mur : scotch, pinces à dessins, punaises, etc.	<i>beaucoup</i>	
Post-its rectangulaires (au moins 5 couleurs différentes)	<i>beaucoup</i>	
Sets de marqueurs de différentes largeurs et couleurs	3	
Calepins et stylos pour les participants (facultatif)	<i>nb de particip.</i>	
Ciseaux et règles double transparente	1	
Étiquettes et porte-étiquettes	<i>nb de particip.</i>	
Pochette à documents	1	
Mini-agrafeuse + agrafes	1	
Sets de feuilles blanches et de couleur format A4	2	

IMPRESSIONS

	Quantités recommandées	Vos impressions
Les feuilles d'émergement	<i>nb de jours</i>	
Liste des noms des participants, pour qu'ils corrigent l'orthographe.	1	
Certificats de participation sur papier épais	<i>nb de particip.</i>	
Photos pour présenter les formateurs		
Trombinoscope des espèces à protéger	<i>nb d'espèces</i>	
Feuilles pour recueillir coordonnées des hôtes lors du voyage d'étude	<i>nb de projets</i>	



OBJETS DIVERS

	Quantités recommandées	Vos achats
Ballon pour brise-glace	X1	
Foulard pour bander les yeux lors des brise-glaces	X1	
Pelote de laine pour l'activité sur les liens entre espèce	X1	
Grosse ficelle et pinces pour activité du fil historique	X1	
Petits cailloux (ou capsules de soda ou haricots) pour méthode de pondération	X30	
Tee-shirts de l'atelier pour les participants (facultatif)	X nb de participants	
Carte géographique détaillée du pays	X1	
GPS pour marquer les coordonnées des projets visités pour la cartographie	X1	
Appareil photo	X1	
Vidéoprojecteur et rallonge et multiprise (facultatif)	X1	



Annexes

